

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DES LETTRES ET
LANGUE FRANÇAISE



DOMAINE : LETTRES ET LANGUES
ÉTRANGÈRES
FILIERE : LANGUE FRANÇAISE
SPÉCIALITÉ : LITTÉRATURE
GÉNÉRALE ET COMPARÉE

N° :

Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique

Par : MAHICHI Faten Halima

Intitulé :

**L'altérité enfer/paradis dans
« Parce que je t'aime » de Guillaume
Musso**

Soutenu devant le jury composé de :

Nom et Prénom	Grade	Qualité	Établissement
*A. AMEUR	MCA	Président	Université de M'sila
*N. CHIKHI	MCB	Rapporteur	Université de M'sila
*A. ZEBIRI	MCA	Examineur	Université de M'sila

Année universitaire : 2021/2022

REMERCIEMENTS

Mes vifs remerciements s'adressent en premier lieu à ma directrice de recherche Madame N. CHIKHI qui fût un guide de confiance et d'expérience qui a su m'offrir un accompagnement empreint d'une grandeur d'âme inestimable par sa patience et son accueil. Son soutien tout au long de ma démarche a été important pour moi. Merci d'avoir su, bien souvent, me deviner avant que je ne puisse le faire moi-même.

Je suis par ailleurs reconnaissante envers tous les professeurs du Département de français et spécialement aux membres de jury qui ont accepté d'examiner ce modeste travail.

Je présente ma gratitude à mon mari et mes enfants : Seif, Yacine et Razane pour leurs encouragements durant mon cursus.

Je n'oublie pas de remercier ma chère maman qui n'a jamais lésiné à garder mes enfants pour me laisser étudier et travailler

Merci à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail de recherche, notamment Mon frère Samir et mes sœurs : Nassima Meriem et Fatma et mes amies.

DÉDICACES

*À la mémoire de mon défunt papa qui, à lui seul, a incarné l'altérité
enfer/paradis de par son vécu*

À l'Autre en moi-même

TABLE DES MATIÈRES	4
INTRODUCTION GÉNÉRALE	6
CHAPITRE I : <i>Lumière(s) sur « Parce que je t'aime » de Guillaume MUSSO</i>	
I.1. Introduction partielle	10
I.2. Procès-verbal de « Parce que je t'aime »	10
I.2.1. Rencontre avec l'objet-livre	10
I.2.2. Situation spatio-temporelle	11
I.2.3. Mettre en fiche les personnages	15
I.3. Compte-rendu d'enquête de « Parce que je t'aime »	19
I.3.1. Rencontre avec l'auteur	19
I.3.2. Situation genres-thèmes	20
I.3.3. Résumé(s) de l'histoire	23
I.4. Approches critiques de « Parce que je t'aime »	25
I.4.1. La réception de « Parce que je t'aime »	26
I.4.2. Musso à propos de « Parce que je t'aime »	28
I.4.3. Éléments d'intertextualité	30
I.5. Conclusion partielle	32
CHAPITRE II : <i>Autour des notions de l'Autre</i>	
II.1. Introduction partielle	34
II.2. Les relations interpersonnelles dans « Parce que je t'aime »	34
II.2.1. Identité	34
II.2.2. Altérité	36
II.2.3. Synergie identité/altérité	37
II.3. Les relations intra-personnelles dans « Parce que je t'aime »	42
II.3.1. L'être et l'existence	41
II.3.2. L'être et la souffrance	43
II.3.3. L'être et la psychothérapie	46
II.4. Les figures ambivalentes de l'Autre dans « Parce que je t'aime »	48
II.4.1. L'enfer c'est les autres	48
II.4.2. Le paradis c'est les autres	50
II.4.3. L'Autre est le miroir de soi	51
II.5. Conclusion partielle	53
CONCLUSION GÉNÉRALE	55
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIE	57

« Il n'y a rien de mieux qu'un roman pour faire comprendre que la réalité est mal faite, qu'elle n'est pas suffisante pour satisfaire les désirs, les appétits, les rêves humains ».

(Mario Vargas Llosa, cité par Musso, 2007 : 7)

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La littérature comparée est une approche qui permet de comparer un ou plusieurs éléments d'un ou de plusieurs objets afin de faire ressortir leur degrés de similitude et leur part de singularité lors d'une recherche, d'une réflexion intellectuelle dans une perspective de dynamique et d'enrichissement car comme le déclare Daniel-Henri Pageaux (2005 : 2) : « *au départ, la littérature comparée procède d'une prise de conscience, donc d'une problématisation, de la dimension étrangère dans un texte, chez un écrivain, dans une culture* ».

L'objectif d'une étude comparée peut être l'identification des similitudes et des différences dans les différents domaines, courants, genres et œuvres littéraires. Dans ce sens, Etiemble (cité par Dethurens, 2005 : 258) a résumé tout ce qu'on peut dire sur de la littérature comparée dans cette formule « *la littérature comparée, c'est l'humanisme* ». Nous avons choisi un roman profondément humain « *Parce que je t'aime* » de Guillaume Musso (2007), un roman fantastique qui a eu un grand succès. C'est un thriller psychologique qui fait bouger en nous les sentiments profonds et qui nous aide à nous comprendre nous-mêmes et découvrir les secrets de nos âmes. C'est l'histoire de vies brisées qui se rencontrent et se lient subtilement tout au long du livre.

Le roman « *Parce que je t'aime* » est une œuvre pleine de suspens et de douleur. C'est aussi un roman humaniste parce qu'il raconte une histoire de disparition avec toutes les conséquences désastreuses que cela peut impliquer sur l'individu, à savoir, le regret, la culpabilité ; et comment l'homme entre-t-il dans un conflit intérieur et douloureux avec lui-même et comment s'empêche-t-il de se venger soit de soi-même soit de ceux qui lui ont fait du mal, d'ailleurs il montre aux lecteurs que la meilleure façon de se venger est de bien vivre. Une aide d'un ami ou d'un thérapeute peut changer notre vie de la destruction vers la reconstruction, du désespoir vers l'ouverture sur l'Autre et le pouvoir d'oublier le passé afin de vivre le moment présent et préparer l'avenir. On peut dire aussi que l'aide des proches est parfois bien utile pour faire face aux événements de la vie et survivre aux événements traumatisants.

Notre recherche s'inscrit dans le domaine du comparatisme au sein du même roman où nous avons procédé à une étude comparative des rapports qu'entretiennent les personnages les uns avec autres pour mettre en évidence l'importance des relations interpersonnelles (l'altérité) et comment s'établit - dans un espace clos qui est l'avion (espace symbolique car proposé sous hypnose) - l'influence d'autrui sur le changement

dans la situation intra-personnelle et sur la construction de Soi. C'est cet espace retranché du monde et ces relations entre les personnages qui nous ont fait penser à la fameuse pièce théâtrale « Huis clos » de Jean Paul Sartre (1947).

A ce propos, Sartre (1944) résume tout en soulignant que « *aucun de nous ne peut se sauver seul ; il faut que nous nous perdions ensemble ou que nous nous tirions d'affaires ensembles... Moi, je suis méchante : ça veut dire que j'ai besoin de la souffrance des autres pour exister. Comme c'est vide, une glace où je ne suis pas* ».

Ainsi, nous ne pouvions négliger cette relation intertextuelle entre « *Parce que je t'aime* » de Musso (2007) et « *Huis clos* » de Sartre (1947) là où Sartre y traite de la question du rapport à autrui amenant à la fameuse conclusion de l'un des personnages (Garcin) : « *l'enfer, c'est les autres* » (Sartre, 1943 : 93).

Après avoir lu et analysé (en nous inspirant de la méthodologie d'analyse de Daniel Bessonnat, 1996) le roman « *Parce que je t'aime* » de Guillaume Musso (2007), notre problématique se formule ainsi : comment les relations interpersonnelles agissent-elles dans le changement intra-personnel pour être infernales « Enfer » ou apaisantes « Paradis » (juste par opposition au terme enfer) ?

En ce qui concerne les notions, notons que cette étude s'appuie principalement sur le thème de l'altérité et vu l'intérêt capital porté aux relations entre les personnages, nous avons fait appel à l'approche comparative, l'approche analytique, l'approche intertextuelle et l'approche psychanalytique.

Il existe depuis tout le temps des écrits selon des genres différents notamment le genre romanesque. Néanmoins, il serait « *illusoire de prétendre tous les saisir dans toutes leurs dimensions* » (Reuter, 1991 : 12). Ainsi, nous ne prétendons pas, à travers ce modeste travail de recherche, pouvoir saisir tout ce autour de quoi tourne le roman « *parce que je t'aime* » mais nous tenterons de plonger dans les différentes dimensions d'interprétation que ce roman peut nous octroyer à travers une présentation du roman dans le premier chapitre et à travers des outils d'analyse du texte littéraire que nous décrirons dans le deuxième chapitre au niveau duquel nous exercerons différents outils d'analyse pour dégager ce que le roman permet comme réponses plausibles à notre problématique qui se rapporte à l'ambivalence enfer/paradis que peut véhiculer l'altérité.

CHAPITRE I

*Lumière(s) sur « Parce que je t'aime »
de Guillaume MUSSO*

I.1. Introduction partielle

Ce chapitre sera consacré à mettre en lumière le roman « Parce que je t'aime » de Guillaume Musso. Pour réaliser sa fiche de lecture nous avons opté pour la méthode proposée par Daniel Bessonnat (1996). Ce dernier a deux conceptions de la fiche de lecture qui peut être conçue : comme vecteur d'échange des lectures au sein de la classe voire de l'établissement, qui retrouverait ainsi son rôle d'incitation initial ; ou comme outil de construction d'un savoir littéraire à long terme (Bessonnat, 1996 : 95-96). C'est cette dernière perspective qui va guider le présent chapitre. Ainsi, nous allons faire un tour d'horizon du roman objet d'étude de notre recherche en nous inspirons des différents éléments de la fiche de lecture de Bessonnat et surtout de leur organisation.

Pour l'élaboration de l'analyse du roman nous sommes passés par trois étapes essentielles : d'abord, un Procès-verbal de « Parce que je t'aime » là où nous allons nous pencher sur la rencontre avec l'objet, la situation spatio-temporelle et mettre en fiche les personnages. Ensuite, nous rédigerons un compte-rendu d'enquête de « Parce que je t'aime », là où nous programmons une Rencontre avec l'auteur, démontrer la situation genres-thèmes et redire le résumé de l'histoire. En fin, nous passons à la critique de « Parce que je t'aime » en abordant la théorie de réception, l'approche narratologique et intertextuelle.

I.2. Procès-verbal de « Parce que je t'aime »

Nous tenterons d'exposer, à travers ce « procès-verbal » (Bessonnat, 1996 : 97), la rencontre avec l'objet-livre au niveau duquel nous procéderons à une description matérielle du roman, la situation-spatio-temporelle au niveau de laquelle nous clarifierons des repères décisifs à la compréhension de l'histoire et enfin une partie consacrée à la présentation des personnages.

I.2.1. Rencontre avec l'objet-livre

« Parce que je t'aime », le cinquième roman de Guillaume Musso, met en scène quatre personnages prisonniers d'un passé douloureux. L'histoire se déroule principalement dans le New York enneigé de la période de Noël. Quatre histoires de vie, donc : un père bouleversé par la disparition de sa fille, une adolescente avide de vengeance, une star cocaïnomanie sans cesse poursuivie par les paparazzis, et un psychologue célèbre encore

hanté par une agression vieille de vingt ans.

« Parce que je t'aime » Guillaume Musso

Genre : roman

Édition de référence : Parce que je t'aime, Paris,

XO Éditions, 2007

Pocket, 2008



Tableau N°1 : Présentation matérielle de « Parce que je t'aime » (Musso, 2007)

Le titre d'un roman occupe une place cardinale. « Parce que je t'aime » est le titre de notre objet d'étude, l'auteur commence à mettre le lecteur dans le suspens dès le début, en lui faisant supposer que c'est une histoire d'amour. Nous allons un peu loin : la locution conjonctive « Parce que » exprime la raison qui fait penser qu'il y a une justification à un acte commis et qui était mal compris. Cet amour de l'Autre qui sera un soutien pour sortir d'un échec et pour le renforcer contre la souffrance.

I.2.2. Situation spatio-temporelle

Selon Bessonat : « *le couple espace-temps est consubstantiel au roman et la clarification des repères en la matière est un élément souvent décisif de la compréhension de l'histoire, d'où l'opportunité de schématisations qui ont le mérite de visualiser les indications spatiotemporelles* » (1996 : 100)

Nous allons donc situer l'espace et le temps contenus dans le roman « Parce que je t'aime » afin de dégager les indices élémentaires à la compréhension de l'histoire.

A- Le cadre spatial du roman :

Âgé de 19 ans, fasciné par les États-Unis, Musso séjourne quelques mois à New York, où il travaille comme vendeur de crèmes glacées, et pour son amour à ce pays, il le choisit comme lieux de ses premiers roman : Demain ; central Park ; L'instant présent ; La fille de Brooklyn ; Parce que je t'aime.

Dans « Parce que je t'aime » les événements de l'histoire se déroulent entre Los Angeles et New York. Nous précisons que la quasi-totalité des péripéties s'est déroulé dans la clinique « Mozart » du psychiatre Connor à New York, cela en monde réel et en parallèle dans le monde virtuel (sous hypnose) dans un espace clos, en l'occurrence « un avion ».

B- Le cadre temporel du roman :

Layla la petite fille, un des personnages du roman « Parce que je t'aime », disparue dans ce qu'on croit être un enlèvement, l'enchâssement des intrigues - Mark et Nicole d'abord, puis Connor et Evie - et un premier rebondissement : la réapparition de Layla, cinq ans jour pour jour après sa disparition. Mais dès que les personnages montent à bord de l'avion, il semble que le roman change de direction.

Afin de cerner l'enchevêtrement des histoires qui se déroulent à des moments qui se superposent parfois avec les moments de l'hypnose, nous proposons le tableau N°2 le calendrier narratif des événements qui s'entremêlent tour à tour.

Dates mentionnées dans le roman	Page du roman	Section du roman (événements)	Espace
Décembre 2006 (Le soir de Noel)	9	La nuit où tout commença	Au cœur de Manhattan
Trois mois plus tard (temps virtuel)	63	Lumière	Centre d'Hébergement d'SDF
Le 23 mars 2007	69	retrouve Leyla	Centre commercial à Los Angeles
Le 23 mars 2002	69	La disparition de Leyla	Centre commercial à Los Angeles
Le 24 mars 2007	69	Mark retourne Chez lui	
12 heures plus tard	77	Made in Heaven	Saint Francis Memoral Hospital
Aujourd'hui (Le 25 mars 2007)	85	Le terminal	Aéroport de Los Angeles
Huit ans plus tôt (Ap – 18 oct 1999)	103	Alyson	Times square
		Premier Flash-back	
23 déc 1999	104	Les caprices	Paris
14 janv 2000	105	Steve et Alyson c'est du sérieux	
12 fév 2000	105	Scandale à Coucheval	Les Alpes
3 mai 2000	106	La milliardaire kleptomane	
8 juin 2000	106	Alyson relaxée	
18 déc 2000	106	Steve et Alyson : c'est fini	
3 janv 2001	107	Alyson Harrison accusée de délit de fuite	
12 fév 2001	107	Alyson Harrison a nouveau petit ami	
6 mars 2001	108	Alyson Harrison se ruine pour Roxy	
20 juill 2001	109	Une vidéo hot d'Alyson	
6 aout 2001	110	Alyson Harrison sa propre ligne de lingerie	
28 aout 2001	110	Alyson Harrison adepte de la Kabbale	
29 sept 2001	111	Un parfum signé Alyson	
28 oct 2001	111	Alyson Harrison voudrait faire du cinéma	
12 janv 2002	112	Alyson Harrison arrêtée pour conduite en état d'ivresse	Los Angeles
24 fév 2002	113	Alyson condamné	
Aujourd'hui (Le 25 mars 2007)	115	Dans l'avion	De Los Angeles à New York
Deux ans plus tôt	133	Evie	Las Vegas, Nevada
		Premier Flash-back	
Aujourd'hui (11h45)	145	Mark et Alyson	dans l'avion
Cinq ans plus tôt	151	Alyson Harrison	A Dubaï
		Deuxième flash-back	
18 sept 2002	153	Alyson Harrison condamné à 3 ans de Prison pour 2g de cocaïnes	
19 sept 2002	153	Dernière minute :	A Dubaï
		Alyson Harrison finalement graciée à Dubaï	
4janv.2003	156	Alyson sn désintox	

14 août 2003	156	Alyson rechute	Miami
28 oct2005		Richard Harrison donne les trois quarts de sa fortune à des organisations caritatives	
25 mars 2004	163	Richard Harrison souffre de la maladie d'Alzheimer	
Aujourd'hui (13h00)	166	Dans l'avion	
Aujourd'hui (13h15)	169	La roue de la vie	Dans l'avion
Quelques mois plus tôt	179	Evie deuxième Flash-back	Las Vegas
Aujourd'hui (13h45)	187	Dans l'avion	
	189	Troisième flash-back	Las Vegas
Aujourd'hui (14h00)	197	Losing my religion	Dans l'avion
Aujourd'hui (14h15)	207	Survivre	Dans l'avion
Novembre 1982	213	Mark et Connor Premier flash-back	Chicago
1982, 1983, 1984	218	A la vie, à la mort	
13 octobre 1987	229	Mark et Connor deuxième flash-back	Chicago
Nuit de Noël 2006	255	Evie Quatrième flash-back	New York
Aujourd'hui (16h00)	265	Le mot de passe	Dans l'avion
Aujourd'hui (16h20)	279	The good life	Dans l'avion
1989-1995	287	Mark & Connor Troisième flash-back	New York
Aujourd'hui (17h10)	313	Notre vengeance sera le pardon	Dans l'avion
Printemps 2002	325	Alyson Troisième flash-back	Beverly hills
Aujourd'hui (18h00)	341	La vie devant toi	
Nuit de Noël 2006	314	La nuit où tout commença (suite)	Au cœur de Manhattan
Aujourd'hui (18h30)	367	Ouvre les Yeux	Dans l'avion

Tableau¹ N°2 : Calendrier narratif des événements dans « Parce que je t'aime » (Musso, 2007)

¹ Les espaces temporels ambrés en jaunes sont des moments virtuels car ils relatent des faits sous hypnose

Sur le plan narratif, d'abord, cette évolution s'observe à travers la présence de nombreux flashbacks (en tout 10 flashbacks), qui sont autant d'histoires à l'intérieur de l'histoire-même du roman. Que ce soit l'enfance de Connor et de Mark, l'évocation de la vie d'Evie dans son Trailer Park de la banlieue de Las Vegas ou encore les pages consacrées à l'accident d'Alyson et à ses conséquences, toutes font l'objet de chapitres à part entière.

Le maniement de cette technique narrative n'est pas sans danger : à vouloir trop souvent revenir en arrière, on risque de perdre son lecteur. Stephen King (2003), dans son ouvrage sur l'écriture, juge les flashbacks ennuyeux et un peu ridicules, et se dit beaucoup plus intéressé, en tant que lecteur, par ce qui va arriver que par ce qui s'est déjà produit.

Néanmoins, après avoir retracé le calendrier narratif, nous estimons qu'un lecteur averti se retrouve dans l'histoire en étant en garde que le roman fait des va-et-vient dans les souvenirs de chaque personnage. De ce fait, le lecteur pourrait faire appel à sa culture cinématographique des films triller où la vérité n'est découverte qu'à la fin du film. D'ailleurs, Musso inscrit bien avant de commencer son premier chapitre, tout au début du roman « parce que je t'aime » un avertissement au lecteur : « avant de commencer, un message de l'auteur : pour préserver la surprise, ne révélez pas la fin de ce livre à vos amis ! » (p. 8).

I.2.3. Mettre en fiche les personnages

Comme nous l'avons souligné plus haut, dans ce roman, Musso relate quatre histoires de vie, quatre destin différents mais qui se recoupent et se ressemblent dans le fond : un père (Mark Hathaway) bouleversé par la disparition de sa fille, une adolescente (Evie Harper) avide de vengeance, une star cocaïnomanie (Alyson Harrison) sans cesse poursuivie par les paparazzis, et un psychologue² célèbre (Connor McCoy) encore hanté par une agression vieille de vingt ans.

Pour rendre compte des profils de ces personnages, nous nous sommes inspirée de l'analyse de Pierre Baril (2021) en ajoutant des détails que nous avons jugés élémentaires pour éclairer notre problématique.

² Connor McCoy est un psychologue très célèbre qui existe dans la réalité. Il a réellement écrit trois séries de roman : *The Hidden Survivor*, *The Off Grid Survivor* et *Surviving the Shock* ; et *Survivre en fait partie* sous le nom de *Surviving à new world*.

➤ **MARK HATHAWAY**

Mark nous est d'abord présenté sous les traits d'un SDF hirsute dont le visage est mangé par une grosse barbe. Sa première apparition dans le roman se fait à travers une bouche d'égout. C'est un homme courageux, car il n'hésite pas à voler au secours d'une femme qui se fait agresser - sans savoir alors qu'il s'agit en fait de Nicole, son épouse -, recevant, par la même occasion, un coup de couteau à l'épaule. Il est vrai aussi que, à ce stade, il n'a plus grand-chose à perdre.

Cinq ans plus tôt, sa fille a disparu dans un centre commercial de Los Angeles. Depuis ce jour, ça a été la dégringolade. Il ne se remet pas de ce qu'il croit être un enlèvement. Il pleure à chaudes larmes après avoir renversé la photo de Layla dans son ancienne maison. Quand Nicole, son épouse, insinue qu'elle est morte, Mark entre dans une grande colère. Lorsque, à l'aéroport de Los Angeles, un reporter tente de les prendre en photo, sa fille et lui, Mark lui saute à la gorge et piétine son téléphone portable. On sait, par ailleurs, qu'il est devenu alcoolique. Le sevrage forcé auquel la réapparition de Layla l'a contraint l'affecte physiquement : tremblements, hallucinations, etc.

Issu d'un milieu très modeste, il a grandi dans une banlieue pauvre de Chicago. Alors qu'il n'a que trois ans, sa mère les abandonne, lui et son père. Ses chances de faire de grandes études restaient très minces et sans la bonne fortune de son ami Connor peut-être n'aurait-il jamais quitté son quartier. Il réussit donc à partir pour New York et à entrer dans l'université de ses rêves. Il devient un psychologue en vue avec femme et enfant, véritable incarnation du rêve américain.

À la fin du roman, après avoir subi la thérapie sous hypnose, Mark a fait son deuil. Il accepte enfin cette vérité à laquelle Layla avait déjà préparé le lecteur dans l'avion. Et peu à peu, la vie reprend le dessus. L'image de sa fille se fait de moins en moins obsédante et Mark est capable de se réjouir de la naissance de ses deux fils.

➤ **CONNOR MCCOY**

Meilleur ami et associé de Mark, Connor a grandi comme lui dans un ghetto de Chicago. Orphelin, il est trimbalé de famille en famille. La première fois qu'il l'a vu, Mark lui a trouvé un air d'« Huckleberry Finn, version fin de siècle » (p. 162). Il avait les cheveux ébouriffés, était maigre et portait des vêtements sales et trop petits pour lui.

À l'âge de quinze ans, il subit une agression d'une violence indescriptible : il est aspergé d'essence par deux voyous alors qu'il s'est réfugié dans le local à poubelles de son immeuble pour faire ses devoirs. Il en gardera des brûlures indélébiles qui le feront longtemps souffrir et qui l'empêcheront d'envisager des relations trop intimes avec les femmes. Une fois sorti de l'hôpital, il se venge de ses agresseurs en leur faisant subir le même sort, à ceci près qu'ils n'en réchapperont pas. Il s'empare au passage d'un petit pactole, manifestement récolté grâce à la drogue, qu'il partage avec son ami en vue de financer leurs études. Passionné par les neurosciences, c'est un psychologue qui n'hésite pas à sortir des sentiers battus pour enrichir sa pratique. Véritable bourreau de travail, il est aussi très seul. En cette nuit de Noël 2006, par exemple, il est encore au bureau à une heure et demie du matin. Célibataire, il roule, tel James Bond, en Aston Martin. Il est également l'auteur d'un livre, *Survivre*, qu'Evie et Alyson liront avidement. Lorsqu'il rencontre Evie, il trouve en elle une sorte d'alter ego. Leurs origines sociales sont à peu près les mêmes et le désir de vengeance qui ronge la jeune femme éveille en lui des résonances.

C'est lui qui pilote la thérapie sous hypnose afin d'aider Mark, Alyson et Evie à se débarrasser de leurs démons, en vertu de cette croyance qui est la sienne, à savoir que « rien n'est jamais joué » (p. 33). Il peut aussi se montrer autoritaire : c'est le cas notamment lorsque, dans l'avion, Mark rappelle Nicole et que cette dernière est obligée de raccrocher sur les injonctions de Connor.

➤ **EVIE HARPER**

Evie Harper a quinze ans. Mince et élancée, elle a une apparence fragile. Elle a le teint blême et de longs cheveux noirs et filasse, avec des mèches rouges. Elle vient d'une banlieue pauvre de Las Vegas. Elle et sa mère habitaient une caravane dans un trailer park. Mais Teresa Harper, atteinte d'un cancer du foie, ne pouvait plus travailler. Evie assurait donc leur subsistance en faisant des ménages dans un grand hôtel de la Ville du péché. Son plus grand souhait est que sa mère obtienne une greffe du foie. Elle a failli être exaucée, mais au moment où l'on s'apprêtait à opérer sa mère, le chirurgien, Craig Davis, a décidé de tout annuler, car, selon lui, des analyses révélaient que Teresa avait bu de l'alcool, en dépit d'une interdiction formelle. Deux mois plus tard, Teresa mourut.

Lors de l'enterrement, Evie a appris que l'annulation voulue par le chirurgien n'était

qu'une machination destinée à privilégier une patiente plus fortunée, et lui permettant d'empocher au passage un joli pourboire.

C'est donc pour se venger qu'elle vient à New York, car elle a découvert que Craig Davis y résidait. Elle est bien décidée à s'acheter une arme, mais elle n'a plus d'argent. Alors, quand elle aperçoit le sac de Connor dans son opulente Aston Martin, elle n'hésite pas.

Si, au début, par ses insultes et une attitude de sauvageonne, elle incarne le stéréotype de la white trash (terme argotique désignant les Américains blancs et pauvres), dans l'avion, censé ramener les protagonistes à New York, elle se montre sous un autre jour : elle se comporte en mère avec Layla et fait preuve de compassion quand elle découvre que Mark est en manque d'alcool.

C'est Hathaway, d'ailleurs, qui lui suggèrera de renoncer à la vengeance au profit du pardon. Une idée qui fera son chemin puisqu'à la fin, lorsque Connor lui offre de tuer Craig Davis, elle s'empare du pistolet et le jette dans l'Hudson.

Ce geste marque un tournant dans sa vie. Tout comme Connor, elle va s'élever socialement en devenant médecin. Et puis, si elle n'éprouve plus le besoin de se venger, c'est peut-être aussi parce que, conformément au titre du roman, elle aime Connor, et en est aimée.

➤ **ALYSON HARRISON**

Fille du milliardaire Richard Harrison, Alyson est mondialement connue. Sorte de personnage à la Paris Hilton, elle a les cheveux blond platine coupés courts et la silhouette frêle. Tous les objets qui l'entourent respirent l'opulence : 4X4 Porsche Cayenne, sac Hermès, petit poudrier en ivoire, etc. Elle prend régulièrement de la cocaïne, notamment pour affronter les hordes de paparazzis qui ne la quittent pas d'une semelle.

Les journaux à scandales relatent régulièrement ses frasques, ses séjours en cure de désintoxication et ses tentatives de suicide. Sous le strass et les paillettes, on devine cependant un grand malheur. En effet, Alyson, le 23 mars 2002, date de la disparition de Layla, roulait sans permis (arrêtée quelques semaines plus tôt pour conduite en état d'ivresse, elle s'était vue condamnée à une suspension de permis de trois mois). En

voulant répondre à un appel sur son téléphone portable, elle a percuté et tué un enfant. Son père, mis au courant, s'est chargé d'enterrer le cadavre pour éviter que sa fille n'aille en prison. Juste avant cette tragédie, Alyson nous a donné un aperçu de sa personnalité. Certes, elle avait beaucoup bu la veille. Mais quand elle dit à Graziella, sa gouvernante portoricaine qui lui a préparé des pancakes : « *T'es folle ou quoi ! Je n'ai pas envie de finir aussi grosse que toi !* » (p. 242), on pense au qualificatif qu'elle emploie elle-même quand elle voit son propre reflet dans la vitre de sa voiture.

Ce verdict serait toutefois assez injuste, car pendant le trajet qui précède l'accident, Alyson est pleine de remords et se promet de se rattraper auprès de sa gouvernante.

D'ailleurs, il semble que sa thérapie sous hypnose ait mis en lumière le véritable objectif qui l'anime : celui de se racheter une conduite. Son investissement dans la cause écologique, de ce point de vue, apparaît comme une rédemption. Tout comme l'intention affichée par son père de verser les trois quarts de sa fortune à des associations caritatives.

I.3. Compte-rendu d'enquête de « Parce que je t'aime »

Pour Bessonnat (1996 : 108), toute présentation d'un roman doit rendre compte de d'une enquête faite au niveau de l'auteur à travers sa bibliographie, situer le roman dans le genre et la(les) thématiques qui y circulent et aussi proposer un résumé après avoir fait le tour des résumés existant de l'œuvre.

I.3.1. Rencontre avec l'auteur

Féru de lecture depuis son plus jeune âge, Guillaume Musso lit tous les livres qui lui tombent sous la main à la bibliothèque municipale où travaille sa mère. Sa passion pour les États-Unis, et pour New York en particulier où, à l'âge de 19 ans, il vend des glaces pendant quelques mois, se retrouve de façon récurrente dans ses livres. Après un CAPES de sciences économiques et sociales, il enseigne quelque temps dans le sud de la



France, consacrant ses nuits à écrire et boire du café. Il ne connaît pas le succès tout de suite. Son premier roman, *Skidamarink*, passe relativement inaperçu.

En revanche, le deuxième, *Et après...*, que l'auteur ait écrit après avoir été victime d'un accident de la route, lui assure une notoriété incontestable qui ne s'est pas démentie à ce jour. Guillaume Musso compte aujourd'hui des millions de lecteurs à travers le monde et ses livres sont traduits dans une quarantaine de langues. Ses histoires ont par ailleurs donné lieu à plusieurs adaptations cinématographiques. Il reste, de loin, l'écrivain le plus lu³ en France.

I.3.2. Situation genres-thèmes

Situer une œuvre littéraire c'est la classer d'abord dans le genre. A cet effet, depuis les romans de chevalerie du moyen âge, le roman n'a cessé de se diversifier, montrant un dynamisme exceptionnel tout au long de son histoire. Le roman répond donc au désir d'évasion du lecteur. La vitalité du roman se manifeste à travers le renouvellement des formes et des situations romanesques, à travers les prises de conscience qu'il suscite chez le lecteur, la quête des valeurs nouvelles qu'il lui propose. Afin de préciser le genre littéraire du roman « *Parce que je t'aime* » (Musso, 2007), nous optons d'abord par le distinguer des autres genres romanesques⁴ : science-fiction, fantastique, drames de la vie, thriller psychologique, horreur, romance, mystère, comédie, drame, biographique, épistolaires, détective, etc.

Lors une interview avec Guillaume Musso dans une émission « *On a tout essayé* » sur France2 « *Parce que je t'aime* » de Guillaume Musso est classé d'après les journalistes et les critiques présents, dans la catégorie de thriller psychologique. Ce genre qui est à l'origine, un récit policier qui s'écarte radicalement du traditionnel roman à énigme.

Ainsi, nous le définissons ainsi :

Le *thriller*⁵ : L'étymologie du terme (en anglais « qui donne des frissons ») est un genre artistique utilisant le suspense ou la tension narrative pour provoquer chez le lecteur ou le spectateur une excitation ou une appréhension et le tenir en haleine jusqu'au dénouement de l'intrigue. Le ressort principal du thriller, c'est l'action. Le héros réfléchit

³ www.guillaumemusso.com

⁴ www.thpanorama.com

⁵ www.universalis.fr

très peu, il agit. Ce n'est pas que le thriller soit dépourvu de psychologie, mais il rejette l'analyse psychologique et se situe délibérément dans le béhaviorisme, d'où une accélération du rythme ou du tempo, dont l'importance est primordiale.

Comme nous l'avons cité, lors de son interview, l'un des critiques a classé « Parce que je t'aime » comme roman populaire, commercial, de diversification, de plage. L'auteur répondit : « *populaire ou pas, de plage ou de diversification, le plus important que j'ai deux millions de lecteurs qui ont beaucoup aimé le roman et l'histoire* ».

Jean Bernard Hebey (animateur de radio et collecteur d'art) a intervenu de sa part aussi pour confirmer qu'on ne peut pas mesurer la littérature avec le même mètre et talent et qu'on ne peut pas juger Musso à ne pas écrire comme Zola ou Baudelaire et il a ajouté qu'il a eu l'impression de regarder une série télévisée. Parce que tout simplement c'est un autre type.

Ducrot et Todorov (1972 : 193) indiquent qu' « *Il faut [...] cesser d'identifier les genres avec les noms des genres [...] certains genres n'ont jamais reçu de nom ; d'autres ont été confondus sous un nom unique malgré des différences de propriétés [par exemple le « roman » médiéval, défini comme tout texte en langue romane, a peu à voir avec le roman moderne]. L'étude des genres doit se faire à partir des caractéristiques structurales et non à partir de leurs noms* ». (Louis Hebert, 2013 : 34).

Par ailleurs, pour relever les thèmes abordés dans « Parce que je t'aime », nous soulignons ce qui est mis en valeur par Musso dans son histoire et ils sont abordés par les personnages : leurs discours, leurs actions, leurs réflexions, leurs sentiments, leurs valeurs, leurs choix, etc.

Il est vrai que l'histoire, au début, se lit comme un thriller. L'agression de Nicole, Layla disparue dans ce qu'on croit être un enlèvement, l'enchâssement des intrigues - Mark et Nicole d'abord, puis Connor et Evie - et un premier rebondissement : la réapparition de Layla, cinq ans jour pour jour après sa disparition. Mais dès que les personnages montent à bord de l'avion, il semble que le roman change de direction. Sur le plan narratif, d'abord, cette évolution s'observe à travers la présence de nombreux flashbacks, qui sont autant d'histoires à l'intérieur de l'histoire. Que ce soit l'enfance de Connor et de Mark, l'évocation de la vie d'Evie dans son Trailer Park de la banlieue de Las Vegas ou encore les pages consacrées à l'accident d'Alyson et à ses conséquences, toutes font

l'objet de chapitres à part entière. Le maniement de cette technique narrative n'est pas sans danger : à vouloir trop souvent revenir en arrière, on risque de perdre son lecteur. Stephen King, dans son ouvrage sur l'écriture, juge les flashbacks ennuyeux et un peu ridicules, et se dit beaucoup plus intéressé, en tant que lecteur, par ce qui va arriver que par ce qui s'est déjà produit.

Certes, le suspense demeure, car Guillaume Musso distille au compte-goutte les éléments permettant de suivre le fil de l'histoire. Mais le rythme s'en trouve néanmoins ralenti. Quelques éléments surnaturels viennent çà et là pimenter le récit : c'est le cas notamment de ce symbole, la roue de la loi, qu'on retrouve tatoué sur Alyson et sur Evie et qui revient de façon récurrente dans les dessins de Layla. Comme on le découvre plus tard, il s'agit en fait du symbole de la clinique dans laquelle sont alités les trois protagonistes.

Ce va-et-vient entre passé et présent participe, par ailleurs, de la dimension surnaturelle du récit en brouillant les repères temporels, comme dans un rêve. Pourtant, comme il l'a dit sur un plateau télévisé, Guillaume Musso entend cette fois renoncer au surnaturel afin d'expliquer le mystère de façon rationnelle. Et c'est sur cette explication que repose le rebondissement final, à savoir la thérapie collective sous hypnose. C'est elle qui, comme le souhaitait l'auteur, vient éclairer ce qui était, jusqu'alors, resté énigmatique.

Ajoutons enfin que le titre lui-même installe un climat qui n'est ni celui du thriller ni celui du roman fantastique, mais plutôt celui de la romance. Mais à vouloir faire original et mélanger les genres, Guillaume Musso réussit-il vraiment à convaincre ?

Certes, le lecteur est surpris par le dénouement, sinon déçu. Il n'éprouve pas la satisfaction qu'on éprouve, par exemple, à la lecture d'un roman d'Agatha Christie, une fois révélée l'identité du coupable. D'autant que le coup de théâtre que ménage Guillaume Musso ressemble fort à un procédé narratif à proscrire : celui qui consiste à tout expliquer par le rêve. Certes, il s'agit ici d'une thérapie par l'hypnose, non d'un rêve, mais au fond, cette résolution finale laisse aussi le lecteur sur sa faim. Elle tient trop du *deus ex machina*, ce procédé issu du théâtre qui vient parfois compenser une inspiration défailante.

Nous pouvons dès lors nous demander si l'intérêt de l'histoire n'est pas à chercher ailleurs. Pour se faire, revenons à la vidéo évoquée plus haut, car elle est éclairante à

plus d'un titre. Musso explique avoir pris « quatre personnages au bord du gouffre » qu'il a « confrontés à leurs plus grandes peurs ». Il s'est alors posé la question suivante : « est-ce que la souffrance va nous broyer ou va-t-elle nous rendre plus forts ? » (Baril, 2021 : 25).

I.3.3. Résumé(s) de l'histoire

Avant de proposer notre propre résumé, nous avons jugé utile de commencer par noter le résumé inscrit à la quatrième de page du roman où l'histoire est présentée sous forme d'intrigue :

Layla, une petite fille de cinq ans, disparaît dans un centre commercial de Los Angeles. Ses parents, brisés, finissent par se séparer. Cinq ans plus tard, elle est retrouvée à l'endroit exact où on avait perdu sa trace. Elle est vivante, mais reste plongée dans un étrange mutisme. À la joie des retrouvailles, succèdent alors les interrogations. Où était Layla pendant cette période? Avec qui ? Et surtout pourquoi est-elle revenue ?

Ceci fait, nous passons au résumé que nous présentons en fonction de l'espace. En effet, étant donné que le roman relate des histoires qui s'enchevêtrent dans des situations spatiotemporelles diverses, nous proposons de résumer les histoires selon les espaces : les événements qui se passent dans la réalité et dans le présent des rencontres entre les quatre personnages, les événements rappelés à la mémoire sous hypnose dans l'avion qui est un espace virtuel suggéré par l'hypnose et enfin les événements qui se passent à l'hôpital lors de la psychothérapie.

NUIT DE NOËL 2006 ***Le présent des rencontres***

Pendant la nuit de Noël 2006, à New York, un SDF vole au secours d'une femme qui se fait agresser après avoir donné un récital de violon. Blessé par un coup de couteau, l'homme git à terre. La femme, Nicole Hathaway, ne tarde pas à reconnaître son sauveur : il s'agit de Mark, son mari. Elle le ramène alors chez elle pour lui administrer les soins nécessaires. Le retour à son ancien domicile réveille en lui un souvenir très douloureux : la disparition, en 2002, de leur fille Layla alors qu'elle était sous la surveillance de sa nounou dans un centre commercial de Los Angeles. C'est cette disparition qui l'a plongé, lui, le célèbre psychologue, dans la misère.

Cette même nuit, Connor McCoy, psychologue lui aussi, ancien associé et ami de Mark, se fait voler son sac alors qu'il s'est arrêté à un feu rouge. Il poursuit alors le voleur, ou plutôt la voleuse, car il s'agit d'une adolescente de quinze ans du nom d'Evie Harper, et lui reprend son sac. Devant le dénuement de la jeune fille, Connor lui

propose de le rejoindre dans un restaurant. Evie lui apprend alors qu'elle a besoin d'argent pour s'acheter une arme et assouvir ainsi un désir de vengeance. Avant qu'elle ne parte, Connor réussit à lui glisser sa carte de visite dans la poche. De retour chez lui, il reçoit un coup de téléphone. Une femme s'accuse d'avoir tué quelqu'un. Il s'agit en fait d'Alyson Harrison, la fille du milliardaire Richard Harrison, connue pour ses frasques et ses séjours en cures de désintoxication. Connor la fait monter chez lui. Elle lui raconte qu'en 2002, elle a percuté un enfant avec sa voiture. Elle est convaincue qu'il s'agit d'un petit garçon, car elle a retrouvé, non loin du cadavre, une gourmette au nom de « Jérémy ». Connor se souvient alors que Layla Hathaway portait une gourmette que lui avait donnée un cousin qui s'appelait précisément Jérémy. Il n'en dit cependant rien à Alyson.

Vingt minutes plus tard, il est au commissariat où il récupère Evie qui a été arrêtée pour être entrée par effraction dans un immeuble afin d'y passer la nuit à l'abri du froid. Connor la conduit, malgré les réticences de la jeune fille, à la clinique Mozart où il travaille. L'attraction qu'ils éprouvent l'un pour l'autre est déjà perceptible ici. Connor reçoit ensuite un coup de téléphone de Nicole qui lui demande de l'aider, car Mark est revenu et elle trouve son état inquiétant.

En réalité, Mark, Evie et Alyson se retrouvent tous les trois à la clinique. Connor veut les aider et pour y parvenir, il les soumet à une thérapie par l'hypnose. Un scénario à base d'images mentales plus vraies que nature, « une sorte de jeu de rôle thérapeutique » qui propulse les personnages dans un futur proche : au début du printemps.

Le voyage au virtuel

Trois mois plus tard, donc, Mark Hathaway, revenu dans les basfonds de New York, reçoit un message sur un portable que lui a remis Nicole. Elle lui apprend que leur fille a été retrouvée vivante à l'endroit même où, cinq ans auparavant, jour pour jour, elle avait disparu. Mark se précipite à son ancien domicile où un agent du FBI, chargé de l'enquête, le met au courant de la situation et lui dit qu'il lui a réservé un billet pour Los Angeles.

Mark s'envole donc. À l'hôpital, il récupère une Layla mutique. Il retourne avec elle à l'aéroport où un reporter le harcèle de questions et laisse entendre que Nicole en sait plus qu'elle ne veut bien le dire. Dans le même temps, à quelques pas de là, une adolescente, qui n'est autre qu'Evie, finit un jus d'orange laissé dans la poubelle du Starbucks. Alyson, quant à elle, arrive aussi, poursuivie, comme d'habitude, par une horde de paparazzis. Ils montent tous à bord de l'avion censé les ramener à New York. Mark et Layla se retrouvent assis juste à côté d'Evie Harper.

Pendant le vol, l'adolescente se confie à ses voisins et leur apprend - ainsi qu'au lecteur - qu'elle a perdu sa mère dans des conditions sinistres. En effet, Teresa Harper, atteinte d'un cancer du foie, avait été appelée par l'hôpital pour recevoir une greffe.

Mais au dernier moment, son médecin avait annulé l'opération, car, prétendait-il, sa patiente n'avait pas respecté le protocole prescrit. En réalité, il avait privilégié une patiente bien plus fortunée, moyennant un pot-de-vin substantiel. C'est donc de cet homme qu'Evie souhaite se venger.

Mark, quant à lui, rallume son portable et rappelle un numéro qui apparaît plusieurs fois dans ses appels manqués. C'est sa femme qui décroche. Elle n'est manifestement pas seule, car une autre voix se fait entendre, une voix qui lui est familière. Après avoir subtilisé l'ordinateur d'un passager, il fait des recherches sur Internet et découvre que le numéro en question appartient à Connor McCoy. Mais que faisait Nicole chez son ami ? En fouillant dans les mails de sa femme, il découvre une vidéo de Layla, datant du jour de sa disparition.

Sa fille, d'ailleurs, a retrouvé la parole. Elle lui laisse entendre qu'elle a vu régulièrement sa mère depuis 2002. Mark n'en revient pas. Au bar de l'avion, il fait la connaissance d'Alyson qui lui confie son secret. Mark ne sait pas que l'enfant qu'elle a percuté était en fait Layla.

Sa fille finit par lui dire qu'en réalité, elle est morte. Au même instant, Alyson accourt. Mark avait laissé son portefeuille au bar ; en fouillant dedans, elle a trouvé une photo de Layla qui ressemble étrangement au petit garçon qu'elle a renversé. À peine a-t-elle le temps d'annoncer sa découverte à Mark que sa fille a disparu ainsi que tout l'équipage et tous les passagers. L'avion est sur le point de s'écraser.

Débarquement au monde réel

... changement de décor. Nos trois protagonistes sont dans un lit d'hôpital, à la clinique Mozart. Ils sortent lentement de leur léthargie. Connor et Nicole guettent leur réveil. Cette thérapie aura-t-elle porté ses fruits ?

Il semble que oui, si l'on en juge par « la vie d'après ». Mark devient psychologue pour les sans-abris et a deux fils avec Nicole ; Evie termine ses études de médecine ; Alyson verse dans l'humanitaire et refait sa vie en se faisant passer pour morte. Quant à Connor, qu'une agression vieille de vingt ans hantait encore, il se débarrasse de ses démons en se rendant sur les lieux de son traumatisme. Evie est là, qui l'attend. (Baril, 2021)

I.4. Approches critiques de « Parce que je t'aime »

Afin de rendre compte du roman « parce que je t'aime » (Musso, 2007), nous avons jugé utile de faire un tour d'horizon au niveau de quelques approches en nous penchant sur la réception du roman, ce que dit l'auteur lui-même à propos de son roman et quelques éléments d'intertextualité qui ressortent de l'histoire qui se déroule dans un espace clos qui rappelle fortement la pièce de théâtre « huis clos » (Sartre, 1947).

I.4.1. La réception de « Parce que je t'aime »

Jusqu'au 18^{ème} siècle, ce sont les écrivains qui font la critique des œuvres littéraires. Au 19^{ème} siècle apparaissent des critiques professionnels, comme Sainte-Beuve, par exemple, qui font partager leurs goûts au lecteur. Aujourd'hui, les prix littéraires (Goncourt), les émissions télévisées, la publicité assurent la promotion et la reconnaissance des auteurs et de leurs œuvres.

Suite à la publication de son œuvre « Parce que je t'aime », Guillaume Musso est invité au plateau de la fameuse émission « On a tout essayé » sur France 2. Il est présenté comme l'auteur le plus lu en France et il a intervenu pour confirmer que son roman a rencontré un grand succès « *deux millions d'exemplaires ont été vendus durant quelques jours* »⁶ dit Guillaume Musso. Ce dernier est surnommé aussi « *Un auteur à succès* » grâce au succès international qu'il a remporté en publiant son roman. Son public le considère comme le roi du suspense comme l'ont déclaré les journalistes animateurs et critiques présents : « *disons que dès qu'on en lit un, on comprend immédiatement pourquoi il est le romancier français qui vend le plus de livres dans l'Hexagone., pas une année ne s'est écoulée sans qu'il monte sur le haut du podium. Et tous formats confondus selon le palmarès du Figaro littéraire* »⁷. Il y en a qui pensent que c'est un roman de plage et que c'est un roman disant populaire. Certaines œuvres rencontrent le succès en répondant au goût dominant de leur époque ; elles sont parfois rapidement oubliées. D'autres, qui imposent une esthétique nouvelle, modifient d'emblée l'horizon d'attente du lecteur ou, au contraire, doivent patienter avant d'être reconnues. Guillaume Musso est invité sur le plateau de *La Grande Librairie* par François Busnel, qui déclare « *Quant à la littérature populaire, je suis le premier à la défendre. Elle est absolument nécessaire aujourd'hui, je suis moi-même de ceux qui ont découvert la littérature grâce aux écrivains populaires qu'étaient Dumas, Féval et Zévaco, dont les critiques ont dit beaucoup de mal à leur époque* »⁸.

⁶ Interview de Guillaume Musso pour son livre *Parce que je t'aime- On a tout essayé* 24/05/2007 ». Consulté le 28/10/2021. URL : https://www.youtube.com/watch?v=kLupImG_jZA.

⁷ *Le figaro littéraire*, Par PAR ISABELLE COURTY. Publié le 06/07/2007 à 06:00, mis à jour le 14/10/2007 à 19:01. URL : https://www.lefigaro.fr/lefigaromagazine/2007/07/06/01006-20070706ARTMAG90350-la_force_tranquille.php

⁸ Interview de Guillaume Musso dans 20minutes, [en ligne]. Disponible sur <https://www.20minutes.fr/culture/94405-20060627-culture-guillaume-musso-j-essaie-d-ecrire-les-livres-que-j-aimerais-lire>

Si les thrillers de Guillaume Musso plaisent autant, c'est parce qu'ils mêlent amour et suspense. Le lecteur se laisse aisément happer par l'intrigue, s'attache aux personnages et n'a plus qu'une envie : tourner la page suivante et découvrir la suite.

Aujourd'hui, le succès est aussi lié aux médias, comme le cinéma « La Traversée » est un film à suspense français réalisé par Jérôme Cornuau sorti en 2012. Ce film est l'adaptation libre du roman « Parce que je t'aime » de Guillaume Musso.

Par ailleurs, nous avons fait une recherche sur ce que la presse a dit à propos du roman « parce que je t'aime » et nous avons jugé utile de présenter les propos tenus par les journaux à cet effet dans le tableau qui suit :

La presse en parle⁹

« Musso montre qu'il est passé maître dans l'art du mystère ». *Paris Match*

« Le lecteur est scotché à ce récit, à la lisière du rêve et du fantastique. Un dénouement ahurissant ». *Gala*

« Émotion, suspense, surnaturel...L'imagination est reine ». *Télé Star*

« La mécanique Musso est d'une implacable efficacité. (...) Les personnages sont dotés d'une fragilité extrêmement touchante et d'une humanité qui nous ficelle viscéralement à eux. Chez Musso, l'émotion a des accents majeurs. Et c'est là son plus bel atout ». *Le Figaro Magazine*

« Guillaume Musso n'écrit pas, il halète comme s'il était poursuivi par son récit, au point d'emprunter tous les chemins de narration possibles. Sans aucune fioriture, il crée un suspense à l'instinct ». *Le Parisien*

« Guillaume Musso signe sans doute son meilleur roman. le plus surprenant, le plus intime, le plus humain ». *La Voix du Nord*

« Découvrez *Parce que je t'aime*, guidé par la plume alerte et envoûtante de Guillaume Musso ». *Nice Matin*

« Avec *Parce que je t'aime*, Guillaume Musso signe un quatrième roman fort en suspense et en émotions. Un livre impossible à retenir ». *Matin Plus*

Ainsi, nous pouvons dire que « parce que je t'aime » de Musso (2007) a déclenché de par son succès une multitude de réactions quant à son inscription dans un genre ou un autre, quant à sa nouvelle définition du roman thriller, quant à son succès de vente mais surtout il doit son succès d'après nous à la multitude d'émotions qu'il anime chez son lecteur. Nous confirmons donc que ce roman est un instrument capital dans la formation de l'individu par les thèmes abordés, la relation entre ses personnages, la psychologie

⁹ <https://www.xoeditions.com/livres/parce-que-je-t-aime/>

insérée en faveur de la construction de Soi suite à un échec, une souffrance ou une dépression.

I.4.2. Musso à propos de « Parce que je t'aime »

Dans une vidéo diffusée sur le site web des éditions XO, lors de la parution de « Parce que je t'aime », Guillaume Musso présentait son roman ainsi : « *La véritable ambition de ce roman c'était d'écrire une histoire avec une structure vraiment originale, c'est-à-dire une histoire dans laquelle tout ce que nous avons lu auparavant serai éclairé par une révélation finale* ». Il ajoute : « *Moi, en tant que lecteur ou que spectateur, j'ai toujours abordé les livres ou les films qui trouvent leur sens profond, par un rebondissement final comme : Le sixième sens, Fight club ... c'est ce que je voulais faire ici, l'idée était de partir de quatre personnages complètement au bord du gouffre au moment où débute le roman* ». Il s'interroge : « *La question se pose sur la souffrance, est ce que la souffrance va nous broyer ? Ou est ce qu'elle va nous rendre plus fort ?* »

Il affirme que le dernier défi de ce roman c'était de l'adopter dès le départ un ton qui sera celui de thriller, un roman de suspens avec le respect des règles des codes du genre. Simplement, plus on avance dans l'histoire, plus on commence à comprendre que le roman n'est pas un thriller traditionnel mais qu'on part envers autre chose et cette autre chose, on comprend ce que c'est à la fin de l'histoire.

Interview¹⁰ de Guillaume Musso à propos de Parce que je t'aime, Mai 2007

Comment présenteriez-vous ce nouveau roman à vos lecteurs ?

L'histoire débute dans l'intimité d'une famille : Mark est un jeune et brillant psychologue qui forme avec sa femme, Nicole, l'un des couples les plus glamours de Manhattan. Mais leur bonheur conjugal vole soudain en éclats avec la disparition mystérieuse de leur petite fille, Layla. Incapables de faire face ensemble à leur douleur, Mark et Nicole finissent par se séparer. Puis le temps passe et, cinq ans plus tard, Layla est retrouvée à l'endroit exact où on avait perdu sa trace. Elle est vivante, mais reste plongée dans un étrange mutisme. A la joie des retrouvailles, succèdent alors les interrogations. Où était Layla pendant cette période ? Avec qui ? Et surtout : pourquoi est-elle revenue ?

La possibilité de se reconstruire après une épreuve, même terrible, semble être le fil conducteur du roman.

Sous des abords ludiques et légers, tous mes romans abordent, en toile de fond, des thèmes plus profonds. Le surnaturel, le mystère, le thriller, ne sont en fait que des prétextes pour évoquer d'autres grandes questions. Et après... traitait du deuil et de la fragilité de l'existence ; Sauve-moi évoquait le rôle du hasard et du destin, Seras-tu là ? parlait de la vieillesse, des remords et des regrets. Parce que je t'aime aborde le thème de la résilience, cette capacité psychologique à résister à l'adversité, à surmonter les épreuves pour en ressortir parfois plus solide. Depuis longtemps, je lis avec intérêt les ouvrages de

¹⁰ <http://www.gmusso-xoeditions.com/roman/parce-que-je-taime/>

Boris Cyrulnik dont le message et le credo – rien n'est définitivement joué – imprègnent cette histoire et certains de ses personnages.

Pourquoi demandez-vous à vos lecteurs, au début du livre, de ne pas en révéler le dénouement ?

Les Américains parlent de < twist ending > pour qualifier ces films ou ces romans qui parviennent à créer une vraie surprise dans leur dénouement. En tant que lecteur et spectateur, j'ai toujours aimé les retournements de situation qui, à la fin d'une histoire, lui donnent une tout autre signification. Je me souviens encore, par exemple, de la surprise ressentie lorsque, enfant, j'arrivais à la fin de certains Agatha Christie (Les dix petits negres, le meurtre de Roger Ackroyd) ou en découvrant des films comme Psychose (la mère empaillée dans son fauteuil, c'était quand même sacrément bien trouvé à l'époque.), Citizen Kane (le fameux Rosebud du dernier plan) ou Les diaboliques. Clouzot avait d'ailleurs fait mentionner sur l'affiche du film : < ne soyez pas diaboliques : ne révélez pas la fin du film à vos amis ! > Plus récemment le réalisateur Night Shyamalan s'est fait une spécialité de ce type de retournement (le Sixième sens, Incassable) ainsi que David Fincher (Fight club, The Game) Pour les amateurs du genre, je conseille également Shutter Island, le roman très réussi de Dennis Lehane.

Votre précédent roman, qui se déroulait à deux époques différentes de la vie d'un homme, reposait déjà sur une construction très ambitieuse. Celui-ci renouvelle le défi, avec une succession de flash-backs.

J'attache toujours le plus grand soin à l'élaboration du < squelette > de mon histoire. L'enchaînement des chapitres, la divulgation progressive des indices, la construction, par petites touches, du caractère et du passé de mes personnages : tous ces éléments constituent l'épine dorsale de mon roman. Je peux passer jusqu'à six mois à mettre en place cette ossature qui doit fonctionner comme un mécanisme d'horlogerie.

Le livre est animé de clins d'œil visuels, de présentations graphiques originales et soignées. Est-ce un choix de votre part ?

Je me fais un devoir d'inventivité permanente. Je recherche toujours à innover, à trouver des formes modernes, visuelles et attrayantes pour raconter mon histoire. Là encore, on pourrait remonter à l'enfance avec la découverte des Calligrammes de Guillaume Apollinaire. J'espère d'ailleurs trouver un jour une histoire qui me permette de pousser encore plus loin ce travail de jeux visuels, un peu à la manière de ce qu'a fait Jonathan Safran Foer dans son roman Extrêmement fort et incroyablement près.

A la fin de ce livre, au lieu de la traditionnelle liste de proches, vous remerciez vos lecteurs. Pourquoi ce choix ?

Parce que je dois tout à mes lecteurs : depuis quatre ans, ils m'ont suivi à travers mes romans et mes personnages. Ils se sont approprié mes histoires et y ont trouvé des échos dans leur vie. Ils m'écrivent, viennent nombreux à mes séances de dédicaces, je leur dois mon succès. Une telle < histoire d'amour > valait bien quelques remerciements sincères à la fin d'un livre. C'est le moins que je pouvais faire. Et puis, comme je l'ai souvent dit, il n'y a pas de plus grande fierté, pour moi, que de voir des gens lire mes romans dans le métro. Car c'est la littérature populaire – celle des conteurs d'histoires et du plaisir de lire – qui, enfant, m'a donné le goût de la lecture.

Et où en sont les adaptations de vos livres au cinéma ?

Le tournage de Et après... débutera cet été à New York. On parle d'un très beau casting: Romain Duris, John Malkovich et Evangeline Lilly, l'héroïne mondialement connue de la série LOST. Seras-tu-là ? Va également devenir un long métrage puisque les droits du livre ont été vendus à Christian Fechner et plusieurs producteurs s'intéressent à Sauve-moi.

Savez-vous déjà quel sera le thème de votre prochain roman ? Les lecteurs vous réclament parfois une suite à Et après... Est-ce envisageable ?

Il y a une dizaine d'histoires qui < tournent > en permanence dans un coin de ma tête. Pour l'instant, je ne sais pas encore quelle sera la prochaine à devenir un livre. Quant à écrire une suite à Et après..., il est vrai que j'ai très envie de retrouver les personnages de Nathan Del Amico et de Garrett Goodrich, mais je ne < passerai à l'acte > que lorsque j'aurai la certitude d'avoir trouvé une intrigue au moins aussi forte que l'histoire originale.

I.4.3. Éléments d'intertextualité

De par l'espace clos dans lequel les événements se passent et la promiscuité des personnages qui les met aux défis les uns des autres et en réalité en défis face à eux-mêmes, « Parce que je t'aime » de Musso (2007) rappelle fortement l'intrigue de la pièce de théâtre « Huis clos » de Sartre (1947) ce qui nous laisse penser à établir une étude des éléments intertextuels qui peuvent exister entre les deux œuvres.

L'intertextualité selon Louis Hebert (2022) est le phénomène étudié justement par les approches intertextuelles. Au sens le plus large, l'intertextualité est la relation, le processus (et son résultat) unissant au moins deux textes. Généralement, on rapproche ces textes parce qu'ils possèdent des propriétés ou des éléments du signifiant et/ou du signifié identiques ou similaires. Mais on peut le faire aussi quand ces propriétés ou éléments sont contraires (par exemple si un texte a été écrit en réaction face à un autre) ou encore sont « non appariés ».

Vu les nombreuses relations intertextuelles qui relient « Parce que je t'aime » à la pièce de théâtre « Huis Clos » de Jean Paul Sartre, nous proposons cette analyse comparative sur le plan intertextuel. Cette intertextualité est visible sur le plan du contenu ainsi que sur le plan des thèmes exposés en autres l'existence humaine, la mort, la condition humaine, l'altérité et l'espace.

Ce dernier constitue effectivement l'élément essentiel déclencheur de notre réflexion comparative. Il s'agit d'un espace fermé clos, mais aussi actif dans « *Huis clos* » c'est un salon style Second Empire qui représente l'enfer, dans « Parce que je t'aime » c'est dans la clinique psychiatrique « Mozart » dans le monde du réel qui est en même temps l'avion dans le monde virtuel, celui de l'hypnose qui se trouve entre la vie et la mort.

Ainsi, nous pensons que la pièce de Sartre universellement connue a inspiré Musso de repenser les questions fondamentales de la vie et de la mort, du choix personnel, de la responsabilité, de la liberté et de la mauvaise foi.

L'espace est fermé, clos, et personne ne peut s'en échapper. Tous les personnages dans les deux œuvres, qui se trouvent dans ces espaces fermés, n'ont rien à voir les uns avec les autres et appartiennent à des couches sociales différentes. Sauf ces trois personnages principaux, il y a chez Sartre un quatrième personnage qui apparaît trois fois. C'est un garçon qui amène les personnages à ce « salon style Second Empire ». Nous savons très

peu de choses sur lui : il est calme et parle peu, mais nous voyons qu'il sait tout sur les trois protagonistes, notamment leurs réactions lorsqu'ils pénètrent dans le salon. Chez Musso, à ce personnage ressemblent Connor le psychiatre c'est lui qui pilote de l'hypnose mais qui sait tout sur les autres, son meilleur ami Mark, Eve qui lui ressemble en quelques sortes et de sa troisième patiente Alyson Harrison. Ce que lui a donné l'inspiration de ce scénario hypnotique.

En outre, si dans la pièce de Sartre « Huis clos » la problématique des relations interpersonnelles est omniprésente et laisse transparaître, avec l'accentuation de l'espace huis clos, les difficultés intra personnelles en conduisant à la fin tragique de la mort de tous les personnages, dans « parce que je t'aime » de Musso c'est cette même problématique des relations interpersonnelles accentuées par l'espace huis clos qui conduit à un certain apaisement des marasmes intra personnels qui, en quelque sorte, sauve la vie des personnages avec un destin meilleur à travers la symbolique de l'espace avion (espace suggéré sous hypnose).

Ainsi, l'avion est en relation avec l'élément air, symbolise donc le monde mental : Voyager en avion consiste à partir d'une situation concrète, aller dans nos pensées et se diriger vers une nouvelle région de notre conscience. Bien que les personnages ne soient pas morts mais oscillent entre la vie et la mort. D'un point de vue métaphysique, toute la Terre fait partie de notre être et l'avion nous permet d'aller d'un pays à l'autre, ou d'un état de conscience à un autre « *puisque'il est plus lourd que l'air, il a besoin d'un moteur puissant pour lui permettre de décoller et de voler, ce qui se traduit symboliquement par une grande volonté pour s'élever dans le monde des pensées* »¹¹. La volonté de vouloir changer était le visa nécessaire pour accéder à l'envol.

Ce qui est était présent chez chacune de nos victimes car « *parfois l'avion symbolise la fuite et la recherche d'un paradis artificiel. Dans ce cas, il est associé à une difficulté à s'élever mentalement, peut-être en raison d'une certaine instabilité ou d'une difficulté à exprimer ses pensées* »¹². Autrement dit, prendre l'avion signifie vouloir fuir le passé et rechercher un futur meilleur.

C'est à travers ces parallèles que nous faisons entre la pièce de théâtre « Huis clos » de Sartre (1947) et le roman « parce que je t'aime » de Musso (2007) que nous allons

¹¹ www.ucm.ca/fr/symbole

¹² idem

étudier l'altérité qui peut constituer un enfer comme elle peut devenir un paradis libérateur et optimiste pour d'autres destinées meilleures. Nous reviendrons donc à ces éléments intertextuels qui feront emploi, dans le deuxième chapitre de grille d'analyse des relations interpersonnelles, des relations intra-personnelles et des figures ambivalentes de l'Autre dans « Parce que je t'aime ».

I.5. Conclusion partielle

À travers le premier chapitre intitulé « Lumière sur Parce que je t'aime », nous avons réalisé une fiche de lecture détaillée en respectant les étapes proposées par Daniel Bessonat (1996) et nous avons souligné les aspects essentiels du roman à travers la présentation de notre roman (objet d'étude), la présentation de son auteur, la situation spatio-temporelle de son histoire, la description des profils de ses personnages, la présentation de sa situation genre littéraire et thèmes qui y circule à travers l'histoire racontée et la proposition d'un résumé qui reflète une autre porte d'entrée du roman. Par ailleurs, nous avons proposé une description du roman « parce que je t'aime » (Musso, 2007) à travers quelques approches critiques en nous penchant sur la réception du roman, ce que son auteur dit à son propos et les parallèles possibles de faire avec la pièce de théâtre « Huis clos » de Sartre (1947) étant donné que les deux intrigues se déroulent dans des espaces clos. En effet, cette analyse qui se base sur l'intertextualité entre Sartre et Musso dans leurs ouvrages respectifs va nous servir (analyser dans le deuxième chapitre) à définir l'altérité enfer/paradis à travers les relations entre les personnages.

CHAPITRE II

Autour des notions de l'Autre

II.1. Introduction partielle

Dans ce deuxième chapitre, nous allons nous focaliser sur les notions autour de l'altérité. Nous supposons qu'à travers cette analyse de l'altérité dans « parce que je t'aime » de Musso (2007), nous pourrions prouver que ce roman véhicule l'idée que l'identité et l'existence se construisent à travers les rapports aux autres et comme l'enfer serait « dépendre du jugement d'autrui » (Sartre, 1947), le paradis aussi peut y dépendre car les relations interpersonnelles à travers lesquelles s'ajustent les personnages (de Musso dans « parce que je t'aime ») détruits émotionnellement prouvent que l'individu a besoin des Autres pour survivre et pour faire face à sa souffrance et son chagrin comme l'a souligné Musso : « *Parce que je t'aime aborde le thème de la résilience, cette capacité psychologique à résister à l'adversité, à surmonter les épreuves pour en ressortir parfois plus solide* »¹³

Ainsi, pour aboutir des résultats pertinents, nous allons définir toutes les notions liées à notre problématique : les relations interpersonnelles (identité, Altérité et la synergie entre les deux), les relations intra personnelles (l'être et l'existence, l'être et la souffrance et l'être et la psychothérapie) en nous référant à chaque fois à l'analyse de ces notions au sein du roman « parce que je t'aime » ; et nous essayerons de faire ressortir vers la fin du chapitre les figures ambivalentes de l'Autre dans « Parce que je t'aime » à travers les éléments textuels qui indiquent que l'enfer c'est les autres, ceux qui indiquent que le paradis c'est les autres et ceux qui indiquent que l'Autre est le miroir de soi.

II.2. Les relations interpersonnelles dans « Parce que je t'aime »

Au niveau de ce point, nous allons présenter les notions d'identité, d'altérité et la synergie entre les deux en essayant d'analyser à chaque fois ces processus de construction de l'identité par rapport aux autres à travers les parallèles que nous ferons entre « parce que je t'aime de Musso (2007) et « Huis clos » de Sartre (1947).

II.2.1. Identité

Les recherches sur l'identité divisent souvent le sujet en deux concepts : l'identité sociale et l'identité personnelle. Lipiansky (1990) les différencie en inférant une

¹³ <http://www.gmusso-xoeditions.com/roman/parce-que-je-taime/>

perception objective à la première et une perception subjective à la seconde. Ainsi, l'identité sociale serait désignée par les éléments extérieurs qui permettent d'identifier la personne et résulterait de sa position dans la société. L'identité personnelle, quant à elle, découlerait de la perception que l'individu a de lui-même et inclurait les notions de conscience de soi et de définition de soi (Lambert, 2008).

« Cependant ces deux faces du phénomène identitaire, tout en étant distinctes ne sauraient être dissociées; pour une part, l'identité personnelle constitue l'appropriation subjective de l'identité sociale : la conscience qu'un sujet a de lui-même est nécessairement marquée par des catégories d'appartenance [...] et par sa situation de relation avec autrui. En même temps, les multiples dimensions de l'identité sociale seront plus ou moins investies et chargées de sens selon la personnalité du sujet. [...] L'identité résulte donc des relations complexes entre la définition extérieure de soi et la perception intérieure, entre l'objectif et le subjectif, entre soi et autrui, entre le social et le personnel (Lipiansky, 1990 : 173-174).

Goffman (1975) est du même avis en affirmant qu'il y a un lien évident entre l'identité personnelle et l'identité sociale. Pour lui, il est clair que pour déceler l'identité personnelle d'une personne, on tire profit de son identité sociale et que la possibilité d'identifier personnellement quelqu'un permet d'assurer une cohérence dans l'information que l'on possède sur son identité sociale. Taboada-Leonetti (1990) renchérit en soulignant que :

[...] les frontières théoriques entre l'identité personnelle et l'identité sociale sont mouvantes (elles dépendent en particulier de l'évolution idéologique des sciences sociales et de ce qu'elles considèrent comme social ou non social) et difficiles à établir; certains traits de personnalité peuvent en effet jouer le rôle d'attributs sociaux mobilisant l'ensemble de l'identité sociale et permettant l'identification à un groupe social défini par ces mêmes attributs (Taboada-Leonetti, 1990, pA5).

Elle définit pour sa part l'identité comme « l'ensemble structuré des éléments identitaires qui permettent à l'individu de se définir dans une situation d'interaction et d'agir en tant qu'acteur social ». Selon elle, les stratégies identitaires sont le résultat de l'élaboration

individuelle et collective des acteurs exprimant les ajustements opérés par ceux-ci.

Par conséquent, même s'il est difficile (comme il a été démontré ci haut à travers les passages des chercheurs cités) de parler d'identité en excluant la relation avec les autres (l'altérité), nous avons essayé d'analyser le processus identitaire au niveau de « parce que je t'aime » de Musso au travers de celui de dans « Huis clos » de Sartre.

Ainsi, au niveau des deux œuvres qui nous intéressent (« Parce que je t'aime » de Musso (2007) et « Huis clos » de Sartre (1947), autour de l'espace physique, actif et fermé dans les pièces, les auteurs construisent aussi l'espace intime, abstrait et ouvert, ce que Gaston Bachelard dans *La Poétique de l'espace* définit comme « l'immensité intime » (Bachelard, 1961 : 209). C'est une catégorie philosophique qui repose sur l'imagination, la contemplation, la rêverie, la méditation, c'est-à-dire sur notre capacité mentale de nous imaginer *ailleurs*, dans l'immensité d'un monde imaginaire et infini, en dehors de l'endroit étroit où nous sommes en réalité : « L'immensité est en nous » (Bachelard, 1961 : 210). Dans les espaces clos des deux œuvres précédemment expliqués, l'espace de « l'immensité intime » s'ouvre dans les conversations des protagonistes par leurs souvenirs, flash-back, réflexions sur leurs vies et les actes qui les y ont emmenés. Pour les personnages de Musso, cet espace intime évoque la nostalgie et même donne l'espoir qu'ils auront l'opportunité de survivre et corriger leurs erreurs. Grâce à la thérapie programmée par leur psychiatre, leur envie du changement, ils réussissent à se libérer de l'espace fermé. En revanche, pour les protagonistes sartriens l'espace intime devient l'espace des péchés, de la mauvaise conscience et de la culpabilité. Ils ne peuvent jamais sortir de l'enfer car ils le construisent eux-mêmes – l'enfer n'est ni dans les bûchers, ni dans les tridents diaboliques, ni dans les cercles et fosses souterrains dantesques, l'enfer est en eux (Bjelic, 2021).

II.2.2. Altérité

Le mot provient du bas-latin *alteritas*, qui signifie différence ; l'antonyme d' « altérité » est « identité » ou la reconnaissance de l'autre dans sa différence, aussi bien culturelle que religieuse. La question de l'altérité s'inscrit dans un espace intellectuel de large empan, qui va de la philosophie, de la morale et du juridique, jusqu'aux sciences de l'homme et de la société. Cette question a particulièrement interrogé plusieurs sciences sociales, souvent depuis leur fondation, comme en anthropologie, ou depuis leur période

classique, comme en sociologie. Elle n'est pas non plus étrangère au champ esthétique qui avec les œuvres littéraires, plastiques, musicales, fournit une ample matière pour étudier le rapport à l'autre et ses représentations, particulièrement sous leurs formes imaginaires.

L'altérité est un concept utilisé dans de nombreuses disciplines comme la philosophie, l'anthropologie, l'ethnologie et la géographie. Elle est définie selon Angelo Turco (2003 ; cité par Mazurier, 2017), comme : « la caractéristique de ce qui *est autre, de ce qui est extérieur à un « soi » à une réalité de référence : individu, et par extension groupe, société, chose et lieu. (Elle) s'impose à partir de l'expérience (et elle est) la condition de l'autre au regard de soi ».*

En outre, l'altérité c'est l'antonyme du même, Lacan pense que l'inconscient c'est le discours de l'autre ; mais l'altérité s'emploie d'avantage, en philosophie et en anthropologie pour désigner un sentiment, une emprise, un régime. (Patrick Colin, 2001,1). Sartre écrivait en 1943, dans l'être et le néant : « *il semble que la philosophie duXIX et du XX siècle ait compris qu'on ne pouvait échapper au solipsisme si l'on envisageait d'abord moi-même et autrui* ». En effet, chez Sartre, les protagonistes se trouvent dans un conflit permanent qui produit la haine. La liaison entre deux d'entre eux n'est en aucun cas possible, car « *le troisième ne permet pas la relation des deux autres* », *si bien que la pièce de Sartre n'est pas « seulement une pièce sur les autres, c'est une pièce sur tous ceux qui vivent une vie fermée, qui sont préoccupés d'eux-mêmes et de l'accomplissement de leurs désirs », c'est « une pièce sur la vie défensive envers l'Autre ou un abandon total au regard de l'Autre » où « la torture de la présence constante de l'Autre ne peut pas être évitée »* (Jevtović, 2006 : 139).

Dans l'avion de Musso se développent les différentes relations entre les personnages, et la plus importante c'est Mark qui est en réalité un être désespéré de la vie qui fait son devoir de psychologue en écoutant Eve et Alyson sa tolérance et sa patience, ce qui est impossible chez Sartre. C'est pourquoi nous jugeons que « Parce que je t'aime » est en opposition à *Huis clos*, de par le profond optimiste qui y circule symbolisé par l'Autre qui peut être une forme de « paradis » parfois.

II.2.3. Synergie identité/altérité

Si dans les définitions le terme identité est présenté comme l'antonyme d'altérité, nous

allons démontrer à travers notre recherche documentaire (passages des chercheurs qui vont être cités plus bas) que l'identité et l'altérité sont les deux revers d'une seule et même médaille car l'identité se construit à travers un processus intra personnelle mais aussi à travers un processus interpersonnel. Pour ainsi dire :

« qu'elle soit activée par des déterminants internes (sentiment de mal se situer) ou ex ternes (questionnements, mise en cause, rejet) la mise en place d'une stratégie identitaire, au-delà des finalités partielles et circonstancielle, vise toujours l'existence même de l'acteur, la reconnaissance aux yeux des autres et aux siens d'une place qui lui soit propre est comme le dit Maslow (1954) : la réalisation de soi (Kastersztein, 1990, p1).

Pour sa part, Castelli (2004) définit l'identité comme un processus d'interaction et de négociation de soi avec soi et de soi avec l'autre ; elle est relationnelle et interactionnelle.

Patrick Colin, dans son article « *Identité Et Altérité* »¹⁴ pense que l'être humain tisse ses liens avec l'autre en passant par trois parties essentielles et il a traduit son idée ainsi : *Dans ce chemin qui mène du même à l'autre, il est possible de décrire trois niveaux que nous nommerons : Le même, l'ustensilité et la peur.*

- **Le même :** La relation sur le mode du même est celle du moi fermé sur lui-même et sa ressemblance; fermé à tout ce qui est non-moi. Seul est reconnu ce qui est comme... tout ce qui ne peut être ramené à la catégorie du connu est exclu du champ et non contacté. Ce mode est celui du lien au sens d'être attaché, rattaché, relié comme par un cordon ombilical... Comme nous l'avons vu, c'est aussi un des modes de l'élaboration de l'identité ; phase d'identification à ce qui est comme moi: famille, rejet, etc. ou anticipé comme projet de moi-même dans l'autre.
- **L'ustensilité :** Le concept Heideggerien d'ustensilité, terme dérivé d'*utiles*, outil, correspond, à une première approche du monde et de l'autre. Le monde et

¹⁴ Sur la revue du Collège européen de Gestalt-thérapie | « Cahiers de Gestalt-thérapie » 2001/1 n° 9 | pages 52 à 62

l'autre sont ici existant, mais existant dans la visée d'un en-vue-de. J'ek-siste le monde dans la mesure où il est dans un rapport d'instrumentalité au regard de mes besoins et désirs. L'être-homme se définit en tant que projet, en tant que pouvoir être, possibilité. Heidegger dira que l'essence de l'homme est l'ek-sistence, comprise en tant que se tenir au dehors, en avant (pro-jet) tendu vers sa propre possibilité.

Dans cette visée, l'autre reste confiné dans ce rapport instrumental, il est visé en tant qu'instrument de réalisation de ma possibilité. Ce qui signifie que je suis dans la mesure seule où je *peux* être et que, dans ce registre, l'autre est instrument de mon projet, de mon pouvoir être. L'autre n'a ici de valeur, de signification, que rapporté à mon projet d'être et non en ce qu'il est. Il reste un moyen, le *tu* décline en cela. Nous ne sommes plus, à proprement parler, dans une relation au Même, mais l'autre n'apparaît pas encore dans sa transcendance. C'est l'étant en général qui constitue ma catégorie d'altérité, mais un étant toujours relié à moi. Dans ce rapport d'instrumentalité, seule la mort est réellement autre, elle est le possible de l'impossible, de l'impossibilité de toute autre possibilité. Dans le sens où elle est l'objet du désir de totalité, et possède ce qui caractérise premièrement l'autre, le fait de me faire échapper à moi-même, de ma prise (emprise, éprise) dans l'existence.

- **La peur** : la peur est ce troisième niveau du dévoilement de l'altérité, car elle est l'intonation de base du contact avec l'autre. Elle n'en est pas le signe ; la peur, le "mysterium tremendum", est l'énergie qui permet de contacter l'autre. Je dis bien contacter et non relier, car il s'agit bien d'un contact au sens gestaltiste du terme. C'est quand mon rapport à l'autre cesse d'être un en-vue-de, que peut apparaître l'autre. Et c'est cette altérité radicale, qui me renvoie à mon identité déliée, à ma liberté, ma responsabilité et ma solitude d'être.

Il s'agit là d'une sortie du registre de la mère, au sens de refuge, d'une sortie de l'intériorité vers un plein contact identifiant, et ce n'est que sur ce mode que le terme de *dasein* prend tout son sens d'être-le-là. Dans ce rapport à l'autre, qui n'est plus d'appropriation, mon identité ne peut plus se définir par des attributs ou des qualifiants, mais sur le fait d'être-homme en souci de. Et c'est bien la peur, la peur de perdre mon identité, mon reposé sur, qui m'enjoins à ce moment

d'ek-sister ou de me pétrifier dans le refus de l'altérité, de mon identité singulière.

Nous nous sommes inspirés des éléments définitoires de l'altérité exposés par Patrick Colin (2001) pour analyser le processus d'altérité dans « parce que je t'aime » de Musso.

Finalement nous arrivons à dire que la symbolique de l'espace fermé obtient deux significations complètement différentes chez les deux auteurs. D'un côté, l'espace clos chez Sartre a un sens négatif, il rappelle la difficulté de coexistence des personnages, même l'impossibilité de partager le même espace. À un moment, Garcin propose qu'ils ferment les yeux et que chacun d'eux essaie d'oublier la présence des autres. Mais, il n'est pas possible de s'échapper même dans les pensées. Inès réagit tout de suite : « *Ah! oublier. Quel enfantillage ! Je vous sens jusque dans mes os. Votre silence me crie dans les oreilles. Vous pouvez vous clouer la bouche, vous pouvez vous couper la langue, est-ce que vous vous empêcherez d'exister ?* » (Sartre 1994 : 51)

L'espace clos sous-entend ici que l'insupportable présence des autres représente le vrai enfer pour les protagonistes sartriens : « l'enfer, c'est les Autres » (Sartre, 1947 : 93).

Dans une préface de la pièce *Huis clos*, Sartre explique que son idée était d'unir les personnages dans un espace clos parce qu'il a voulu illustrer son idée « L'enfer, c'est les Autres ». Mais, il note que cette réplique prononcée par Garcin dans la pièce est souvent mal interprétée : il ne voulait pas seulement dire que « *nos rapports avec les autres étaient toujours empoisonnés, que c'étaient toujours des rapports infernaux, mais qu'il est possible d'avoir d'autres rapports avec autrui* » (Sartre, 1973 : 238). Or, « *si les rapports avec autrui sont tordus, viciés, alors l'autre ne peut être que l'enfer [...] parce que les autres sont au fond ce qu'il y a de plus important en nous-mêmes pour notre propre connaissance de nous-mêmes* » (Sartre, 1973 : 238). Simplement dit, en tant qu'être social nous dépendons du regard et du jugement d'autrui (c'est pourquoi il n'y a pas de miroirs dans le salon style Second Empire et Inès propose à Estelle de lui servir de miroir). Si nos rapports sont mauvais, nos connaissances sur nous-mêmes seront mauvaises aussi et nous nous mettons dans la totale dépendance d'autrui ou nous entrerons dans l'enfer. C'est par là que la représentation de l'espace clos dans la pièce de Sartre gagne une signification plus générale : nous pouvons être en enfer même si nous ne sommes pas morts, nous pouvons être des *morts vivants*.

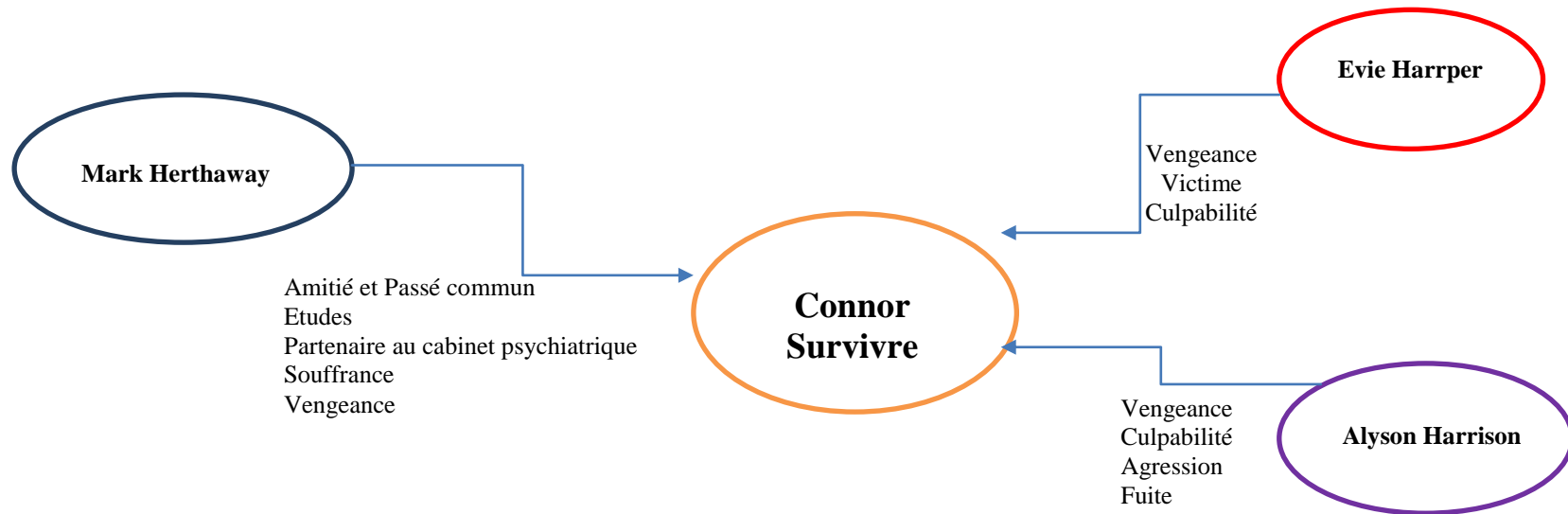


Schéma des relations interpersonnelles entre les personnages de « parce que je t'aime » de Musso (2007)

A travers le schéma ci-dessus, nous pouvons conclure que l'espace clos dans la pièce de Sartre suggère, paradoxalement, l'idée de la liberté (du choix) et démontre finalement la mauvaise foi de ses protagonistes. De l'autre côté, l'espace fermé dans « *Parce que je t'aime* » porte une signification plutôt positive : même si les personnages se trouvent face à leur souffrance et leurs erreurs ils ont réussi de s'en sortir. La particularité de l'espace fermé leur signale qu'ils sont tous dans la même situation de souffrance que ce soit pour Mark qui a su finalement que sa fille est morte, d'Eve qui est convaincue que sa vengeance ne va lui apporter rien et aussi d'Alyson qui a connu que le garçon qu'elle a écrasé est lui-même Layla la fille du psychologue qui l'avait accompagné durant tout le voyage . Cet endroit clos leurs fait comprendre qu'ils ne sont pas les bourreaux qui font l'enfer les uns aux autres, mais plutôt des amis qui peuvent s'entraider à mieux supporter la condition difficile.

II.3. Les relations intra-personnelles dans « Parce que je t'aime »

Nous allons présenter les notions qui tournent autour des relations intra-personnelles pour identifier ces relations au sein de notre roman et faire ressortir l'ambivalence de l'altérité enfer/paradis. Ainsi, nous proposons de nous pencher sur l'être et l'existence, l'être et la souffrance pour terminer enfin par l'être et la psychothérapie.

II.3.1. L'être et l'existence

Dans son fameux ouvrage « L'Être et le Néant », publié en 1943, Sartre cherche à répondre à la question « qu'est-ce que l'être ? ». Cela l'amène à s'intéresser à la conscience, au néant, à autrui, mais aussi à des comportements comme la mauvaise foi ou la honte. Sartre utilise pour ce faire une approche phénoménologique qui se nourrit de ses lectures de Heidegger. Il propose une distinction essentielle, en faisant remarquer que « *l'être est scindé en deux régions incommunicables : l'être en soi et l'être pour soi* » (Sartre, 1943 : 11)

- **L'être en soi** désigne le mode d'être des choses, qui se contentent d'être, sans avoir de retour sur elles-mêmes, autrement dit de conscience : « *l'être n'est pas rapport à soi, il est soi. Il est une affirmation qui ne peut pas s'affirmer, parce qu'il s'est empâté de soi-même [...] nous résumerons ça en disant que l'être est en soi [...] cela signifie qu'il ne renvoie pas à soi comme la conscience de soi : ce soi, il l'est* » (Sartre, 1943 : 11). Il obéit au principe d'identité : « *l'être est ce qu'il est* » (Sartre, 1943 : 11). Une porte est une porte, et rien de plus.
- **L'être pour soi** désigne le mode d'être de l'homme, en tant qu'il a une conscience : celui-ci, à cause du retour sur lui-même qu'il peut opérer, « *se définit comme étant ce qui n'est pas et n'étant pas ce qu'il est* » (Sartre, 1943 : 11). En prenant conscience de lui-même, l'homme se met à distance de lui-même. Ainsi, il se dédouble, est à la fois celui qui examine, et celui qui est examiné.

L'être selon Heidegger L'être n'est pas quelque chose qui existe, mais l'existence elle-même, par quoi tout ce qui existe – tout comme la lumière, par exemple, n'est pas un objet éclairé, mais ce qui éclaire toutes choses et nous les rend visibles. Être un étant, c'est participer d'une manière à chaque fois singulière à cette activité.

Dans « parce que je t'aime » de Musso, les deux entités de l'existence se profilent dans chaque personnalité des quatre personnages du roman. Ainsi, chaque personnage existe en lui-même comme entité à part entière et existe aussi pour lui-même et c'est cette dernière entité de l'existence qui a pu faire sortir les personnages de l'enfer dans lequel ils étaient pour les projeter dans des destins meilleure (ce que nous avons nommé « paradis » juste par opposition à « enfer »).

II.3.2. L'être et la souffrance

Rares sont les expériences humaines aussi unanimement partagées que celle de l'angoisse. Nul homme, quel que soit son âge, son sexe, sa condition sociale et économique, l'endroit où il vit et l'époque où il vécut, ne peut se targuer de lui avoir échappé. Héritière, d'un point de vue phylogénétique, de la vieille peur, commune à tant d'espèces vivantes et garante de leurs réactions de survie, l'angoisse chez l'être humain s'est affinée et enrichie de tout le potentiel d'une organisation mentale dotée de représentations, de mémoire et de moyens symboliques pour la penser. La douleur et la souffrance de l'angoisse peuvent engendrer une destruction de soi.

Parmi les causes les plus fréquentes qui entraînent la destruction de soi c'est la perte d'un être qu'on aime énormément et qu'on ne peut vivre sans lui. Comme l'affirme Sigmund Freud « *nous ne sommes jamais aussi mal protégés contre la souffrance que lorsque nous aimons* » (Freud : 28.). Selon Freud le mur qui nous permet de nous protéger contre la souffrance c'est un peu la haine. En effet, plus on aime une personne et plus sa disparition et sa perte nous sera fatale ; ce qui changera notre vie et nous poussera à voir cette vie sous un autre angle (désarroi, dégoût et amertume). Un seul être nous manque et tout sera dépeuplé. C'est comme si le piédestal sur lequel on prenait appui s'effondre et tout s'écroule avec lui. En un mot, le degré d'intensité de la souffrance enduré par une personne, suite à un malheur ou déception, varie selon l'affection portée par l'individu vis-à-vis du disparu. Après cet événement tragique, la vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue. Tout ce dont on a parlé jusqu'à présent est illustré dans notre corpus.

À travers le tableau N°3 ci-dessous qui représente les sentiments qui engendre la souffrance, nous allons analyser le phénomène de la souffrance afin de déceler en quoi le rapport à l'autre peut-être destructeur (enfer) ou constructeur (paradis).

	Mark Heathaway	Evie Harper	Alysson	Connor
Cause principale de l'angoisse	La disparition de sa fille Leyla « Pour Mark, la vie s'était arrêtée, ce 23 mars 2002. La disparition de sa fille l'avait plongé dans une détresse absolue. Ravagé par un séisme intérieur fait de douleur et de culpabilité. » (P28)	Elle a fugué après avoir cru aux paroles du médecin traitant de sa mère : ce dernier affirmait de façon mensongère que la maman était toujours sous l'emprise de la drogue et de l'alcool	Elle a tué quelqu'un	Il était victime d'une agression Il s'est vengé de ses agresseurs
Souffrance	« Cette douleur, je ne veux pas la surmonter, car c'est la seule chose qui me retient en vie. C'est tout ce qui me reste d'elle, tu comprends ? Il ne se passe pas une minute sans que je pense à elle, sans que je me demande ce qu'a pu lui faire son ravisseur, sans que je me demande où elle peut bien être en ce moment».p 252	« C'était une jeune fille d'une quinzaine d'années, à la silhouette frêle et longiligne. Son teint blafard tranchait avec ses longs cheveux noirs, salis de mèches décolorées virant à l'écarlate. Un manteau de vinyle usé tombait sur une jupe courte qui laissait entrevoir une superposition de collants recouverts de résilles »(P57)	« L'abus d'alcool et de drogue l'empêche de se maîtriser et son impulsivité lui fait parfois frôler des précipices »	« Tous deux avaient connu la souffrance de près avant de consacrer leur carrière et leur énergie à mettre au point différentes formes de thérapie » (P46)
peur	« Aujourd'hui, il n'est plus qu'une ombre errante, un fantôme enveloppé de chiffons qui marmonne des propos incohérents. Il tient difficilement debout, se traîne plus qu'il ne marche, vacille13». p25	« Il devinait aussi qu'elle souffrait et que cette souffrance emportait tout sur son passage. » (P 47) « Elle avait peur(...).elle souffrait et que cette souffrance emportait tout sur son passage » (P46)	« la peur de la sanction de meurtrière »	« la souvenir de sa peur d'enfance »
désespoir	« Maigre et affaibli, le SDF porte un manteau sale et élimé. Lorsqu'il croise des passants, ceux-ci pressent le pas et, instinctivement, s'écartent. C'est normal. Il sait qu'il fait peur, qu'il sent la crasse, la pisse et la sueur» (P12). Les malheurs lui courbent le dos et le font paraître plus âgé malgré son jeune âge. « Il n'a que trente-cinq ans, mais en paraît cinquante». (P12)	« Mais quelle est l'espérance de vie d'une fille de quinze ans, perdue, sans ressources, au milieu d'une nuit d'hiver à Manhattan »	« désespoir d'être aimé de quelqu'un la plonge dans la luxure »	« désespoir de pouvoir guérir de ses démons d'enfance »

vengeance	« se venger de lui-même d'avoir perdu sa fille en plongeant dans l'alcool »	« Pour me venger. » ⁵⁷	« Ma souffrance est ma vengeance contre moi-même » (P155)	« Connor comprit alors comme une évidence à qui cette fil lui.faisait penser. A lui » ⁴³ « Dans la tête de Connor, trois mots surgirent alors du passé - une vengeance implacable -, qui lui firent froid dans le dos. »
culpabilité	Culpabilité de n'avoir pas pris soin d'une petite fille	« Elle avait laissé filer la seule personne sur cette terre qu'elle rêvait de rencontrer »	C'est Iarnes qu'il a récupérée vingt ans plus tôt chez les dealers. Une preuve accablante dont il ne s'est pourtant jamais débarrassé, comme si un sixième sens l'avait averti qu'il en aurait encore besoin un jour.	« Connor avait écrit ce livre pour exorciser les démons de son passé. »
dépression	« Il a quitté depuis longtemps le monde des vivants pour évoluer dans un brouillard permanent, dernière étape avant la chute » Il est devenu SDF	« Pour moi, c'est déjà fini. Je n'ai rien : pas de famille, pas d'argent, pas de perspectives» (P316)	Plonger dans le souvenir de l'enfant qu'elle a tué et dans l'extravagance	Psychothérapeute mai qui est lui-même en dépression latente causé par le traumatisme de l'enfance dont il n'arrive pas à se défaire

Tableau N°3 : Les sentiments de la souffrance dans « parce que je t'aime » de Musso (2007)

Le tableau N°3 ci-dessus explique fortement que la souffrance est une partie intégrante de la vie. Ainsi, à travers notre analyse des sentiments causant la souffrance (angoisse, souffrance, peur, désespoir, vengeance, culpabilité et dépression), nous remarquons que chaque personnage à son lot de souffrance comme tout être humain.

II.3.3. L'être et la psychothérapie

Il est difficile de parler du « traitement de l'angoisse » comme on parlerait de la thérapeutique de n'importe quel syndrome ou maladie : selon le moment de la vie, selon les convictions et les dispositions personnelles, selon le contexte dans lequel se pose la question du traitement de l'angoisse, celui-ci pourrait être l'action ou la relaxation, les « bonnes résolutions » ou le « laisser pour demain », la prière ou la déclaration amoureuse mais dans notre cas et selon notre corpus « l'hypnose » est la solution pour faire sortir les anxieux de leur angoisse et de leur destruction. Mais qu'est-ce que l'hypnose ? Pourquoi le thérapeute choisit-il ce moyen pour la reconstruction du soi ? Le thérapeute hypnotiste devrait-il faire fi du cercle vicieux des manœuvres et des raisonnements dans lesquels tourne la personne comme une mouche emprisonnée dans une bouteille pourtant ouverte quelque part ?

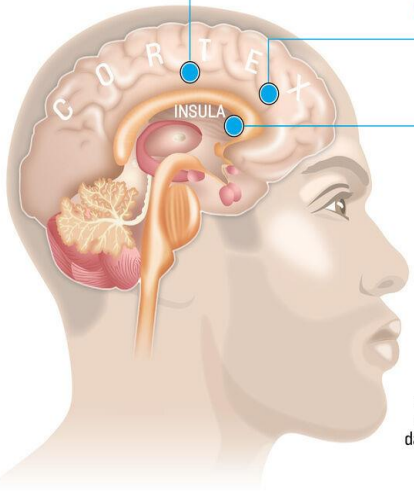
<u>Les étapes d'une hypnose</u>	Comment ça marche
<ul style="list-style-type: none"> • Phase 1. Le patient arrive focalisé, immobilisé dans sa vie par un symptôme. 	<p>1 L'induction</p> <p>Mise en sommeil de l'attention habituelle par différentes techniques (visuelles, auditives...).</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Phase 2. La première étape de l'hypnose consiste à le défocaliser en l'amenant à quitter cette perception restreinte, sa perception ordinaire par des exercices d'induction. Dans ces exercices, il lui est proposé de focaliser son attention sur une perception qui peut être au choix ou successivement une image, un son, un mouvement ... Le patient commence à faire abstraction de toutes les autres perceptions. C'est cette centration sur une perception à la fois qui permet le passage vers la dissociation. 	<p>2 La dissociation</p> <p>Séparation du conscient et de l'inconscient. Le patient lâche prise.</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Phase 3. C'est la phase de la dissociation de la perception du quotidien qui est mise de côté pour entrer dans un autre type de perception, que <u>François Roustang</u> (François Roustang, 1923 / 2016 philosophe français et ancien psychanalyste) nomme la « perceptude » : c'est une phase où l'individu perd pied pour perdre ses certitudes afin de changer. 	<p>3 L'entretien</p> <p>Détaché, le patient voyage dans ses savoirs et ses expériences.</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Phase 4. Cette phase est celle de la perceptude, le mouvement, la souplesse, l'ouverture. Après avoir pris le risque de perdre le contrôle, le patient entre dans une perception sensorielle plus fine. 	<p>4 Le réveil</p> <p>Sortie de l'hypnose. Le patient réorganise sa pensée et reprend ses repères. Phase suivie d'un compte rendu d'expérience avec l'hypnotiseur.</p>  <p>Les mécanismes cérébraux concernés</p> <p>Le cortex est la principale zone du cerveau impliquée dans l'état hypnotique.</p> <p>SOURCE : CEREBRAL CORTEX. LP/INFOGRAPHIE</p>

Tableau N°4 : les étapes de l'hypnose

Pascal BROUARD dit « *En passant de l'être à ce qu'il est en capacité de faire pour s'aider au mieux L'hypnose est avant tout un voyage intérieur : une plongée dans l'esprit humain.* ». Quand on rencontre l'hypnose pour la première fois on pourrait être tenté de croire que proférer des injonctions et utiliser des suggestions suffit à faire rentrer une personne en hypnose et la faire changer. C'est alors dans l'écho des lettres et des mots, c'est dans la dialectique de la pensée «consciente / inconsciente» que les gens peuvent entendre et percevoir la réalisation du pouvoir de l'existence. Ici, l'hypnose est le levier des pensées qui viennent de rencontrer l'altérité. Il permet au sujet de vivre et de se sentir en l'absence de conscience.

Durant l'hypnose, le thérapeute et son patient deviennent armés d'une clé donnant accès au coffre-fort de l'inconscient où étaient stockées les milliers de données qui dirigeait la vie de chaque être humain. Dans cette position de transe le patient avait la possibilité de fouiner dans tous ses souvenirs oubliés et de vivre des moments désirés par lui comme s'ils étaient réels.

« La thérapie par l'hypnose vise à rendre accessibles au sujet des ressources peu exploitées de son cerveau et à activer ses pouvoirs d'auto guérison à l'aide de suggestions réalisées durant cet état modifié de conscience »¹⁵

Les souffrances qui surviennent après un événement malheureux, meurtrissent notre esprit et affaiblissent notre corps mais si nous sommes armés de force et de courage nous pourrions les surmonter après elles deviennent la source de notre réussite. Certes, il y a toujours une explication à notre souffrance que ce soit du Soi ou de l'Autre. Le plus important est de connaître la cause de son angoisse et l'en trouver une thérapie.

¹⁵ https://www.passeportsante.net/fr/Therapies/Guide/Fiche.aspx?doc=hypnotherapie_the

A partir du roman « parce que je t'aime », nous pouvons déceler facilement les résultats de la psychothérapie par hypnose que Connor a déployée avec ses patients (les trois autres personnages).

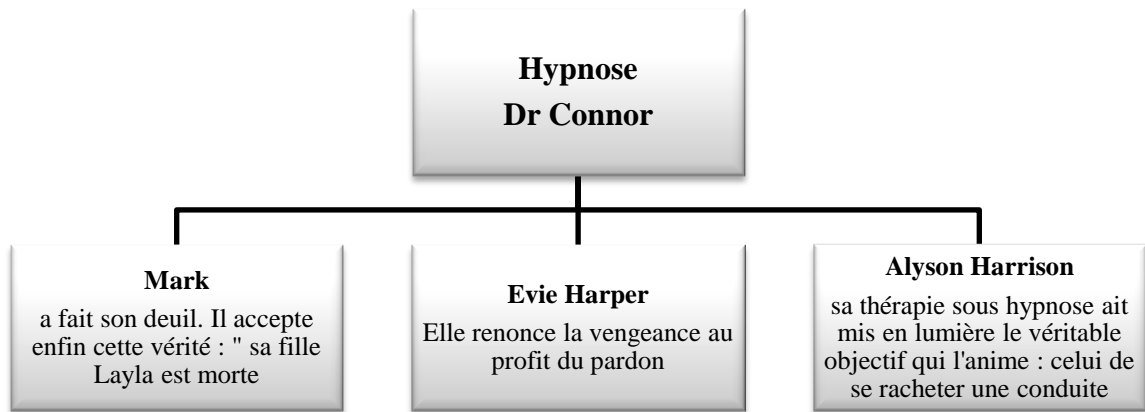


Tableau N°5 : Les résultats de l'hypnose

A travers les résultats de l'hypnose exposés dans le tableau N°5, nous pouvons dire que la relation avec l'Autre peut être une thérapie pour soi et l'Autre peut constituer le contraire de l'enfer (nous l'avons nommé « paradis » par opposition).

II.4. Les figures ambivalentes de l'Autre dans « Parce que je t'aime »

Les figures ambivalentes de l'Autre résident dans le fait de considérer la relation avec l'autre qui peut être infernale ou apaisante car l'autre n'est que le reflet de soi dans le miroir : c'est l'idée que nous essayerons de démontrer à travers les éléments textuels qui démontrent que l'enfer c'est les autres, ceux qui démontrent que le paradis (nous l'avons nommé ainsi juste par opposition à la citation célèbre de Sartre) c'est les autres et ceux qui prouvent que l'enfer et le paradis réside en nous-mêmes.

II.4.1. L'enfer c'est les autres

Nous avons fait une recherche textuelle dans le roman pour dégager toutes les citations dans lesquelles le mot « enfer » apparaît afin de faire une analyse qui pourrait nous renseigner sur les éléments infernaux. Le mot « enfer » a été cité dix fois et le tableau N° 6 ci-dessous en témoignent.

« Ça n'aura donc été que ça, sa (Nicole) vie ? Un début prometteur, un milieu lumineux suivi d'une descente aux enfers puis d'une fin sordide qui arrive sans crier gare. Avec cette sensation cruelle d'être l'héroïne d'une histoire inachevée... » (p. 17)

« Il (Marck) était certain de pouvoir sortir tout seul de cet enfer, mais cela prendrait du temps » (p. 125)

« Le dernier palier avant la rue pour une population hétéroclite : des travailleurs aux revenus modestes, des malheureux ruinés au poker ou à la roulette qui pensaient n'être là que pour quelques jours « juste le temps de se refaire », mais qui n'étaient jamais sortis de cet enfer du jeu » (p. 33-34)

« C'est elle (Evie) qui faisait les courses, payait les factures, réglait les problèmes de voisinage, elle qui, au bout du compte, avait réussi à sortir sa mère de l'enfer de la drogue » (p. 137)

« Il paraît que l'enfer, c'est quand il n'y a plus d'espoir » (p. 164)

« Lui-même (Connor) avait retrouvé un peu de sérénité. Entrer en connexion avec les gens, inverser le courant : voilà ce qu'il avait toujours aimé. Arrêter descente aux enfers de ses patients et les aider remonter lentement vers la vie » (p. 166).

« Avant sa descente (Marck) aux enfers, ils (Marck et son ami Connor) avaient tout partagé » (219-220).

« Pendant près d'une heure, Alyson lui a raconté terrible histoire : l'accident de voiture qui a coûté la vie au petit garçon, le cadavre que son père a fait disparaître, le refoulement, puis l'impossibilité de « vivre avec ça », la spirale de l'autodestruction et les tentatives de suicide. D'une façon ou d'une autre, elle veut que ce cauchemar s'arrête, même si elle craint qu'il n'existe aucune échappatoire à cet enfer » (p. 351)

« Il fallut un long moment pour que Mark comprenne que Layla évoquait la période qu'il venait de passer dans les égouts et les souterrains de Manhattan. Deux ans d'enfer dans le monde implacable des sans-abri » (p. 368).

« La panique le (Marck) gagna d'un coup : comment Layla pouvait-elle être au courant de cet épisode ? Qui lui avait parlé de sa descente aux enfers ? Nicole ? Son ravisseur ? » (p. 369)

« Sa (Marck) propre descente aux enfers l'avait transformé : le jeune psy, ambitieux et sûr de lui, avait cédé la place à un homme plus vulnérable, mais plus humain » (p. 397).

Tableau N°6 : Le mot enfer dans les passages du roman « parce que je t'aime »

Après avoir mis en lumière les passages du roman « Parce que je t'aime » de Guillaume Musso contenant le mot « enfer », nous pouvons dire que chaque personnage a son propre enfer mais l'altérité peut être salutaire. Ainsi, à travers les quatre histoires différentes, celles de Mark, Evie, Alyson et Connor trace les différentes descentes aux enfers et en même temps le rebondissement et l'espoir de vivre. En effet, le point commun entre ces personnages est que chacun d'eux a besoin de l'autre pour lui tendre la main et l'aider pour sortir de sa destruction émotionnelle et psychologique. Alors, par la thérapie de groupe programmée par le psychiatre Connor sous forme d'hypnose, ils vont sortir de leur souffrance et accepter la vérité.

II.4.2. Le paradis c'est les autres

Tandis que Sartre met l'action de sa pièce dans l'enfer représenté par un salon style Seconde Empire, Musso choisit de mettre son paradis dans un avion où le psychiatre réalise son hypnose où les protagonistes étaient entre la vie et la mort, *entre les deux mondes*, d'où ils ne peuvent pas sortir volontairement, là où lui seulement peut les faire sortir de l'enfer au paradis. Comme les personnages qui font le trio de Sartre arrivent l'un après l'autre, presque au même moment, au début de la pièce, y restent captifs et en deviennent conscients progressivement, ceux de Musso monte au bord de l'avion pour entamer leur voyage virtuel sans le savoir jusqu'au dénouement de l'histoire. De cette manière, tous les personnages des deux pièces sont unis par cet état latent : les uns attendent leur châtement, les autres une thérapie.

Nous croyons que l'espace clos qui borne le déplacement des héros, détermine leur condition et ainsi les caractérise (d'une certaine manière) en devenant la cause de leur détresse dans « *Huis clos* » ou de soutien dans « *Parce que je t'aime* ». Ainsi qu'il provoque les personnages, il les fait repenser leurs actions et leurs paroles ; il pèse sur eux en représentant une restriction de la liberté physique, mais aussi mentale et intime. L'espace restreint dans les deux œuvres choisies construit ainsi deux significations symboliques qui diffèrent en fonction des idées philosophiques de leurs auteurs.

Dans la pièce de Sartre, dont « le microcosme fait objet d'une clôture absolue » (Sarrazac, 2012 : 75), les personnages qui arrivent au salon sont déjà morts, coupables, dans la peur du châtement. Le salon « représente une transposition mythique de l'enfer », « un enfer hypothétique moderne » (Jevtović, 2006 : 138). Dans ce salon, les protagonistes, s'unissant, deviennent des bourreaux qui font l'enfer les uns aux autres. Puisqu'il s'agit « d'une clôture absolue », il n'est pas possible de sortir de cet enfer. Chez Musso, ce n'est pas l'enfer. L'avion représente un lieu transitoire dans lequel voyagent les patients hypnotisés. De là, ils reviendront à la vie. Les héros de Musso s'y rencontrent, y font connaissance, se connaissent eux-mêmes, se changent, guérissent, survivent.

L'action de « *Huis clos* » se déroule dans un « salon style Second Empire » (Sartre, 1947 : 13) qui représente symboliquement la vision sartrienne de l'enfer : la situation infernale naît du conflit entre les personnages différents, enfermés dans une chambre

sans issue. Les trois protagonistes de cette pièce, Inès, Estelle et Garcin, sont morts, tandis que les personnages de Musso ne le sont pas. L'espace dramatique de « Parce que je t'aime » représente aussi un huis clos, mais il ne s'agit pas de l'enfer et par opposition nous l'avons nommé « paradis ».

II.4.3. L'autre est le miroir de soi

Autrui qui est dans certains cas la source de souffrance disant « Enfer » il est dans d'autres cas un remède disant « Paradis » Mais en réalité il est notre miroir. Dans le but de démontrer que le roman « *Parce que je t'aime* » de Guillaume Musso représente l'autre comme miroir de soi, nous avons dégagé dans le tableau N°7 ci-dessous les citations qui se trouvent au début des chapitres car elles sont très significatives par rapport à la représentation de l'autre qui n'est qu'une image de soi.

En effet, la citation est pour un auteur l'outil et le moyen efficace de donner aux textes un sens et un aspect esthétique. Elle est définie par Tiphaine Samoyault (2005 : 128) : « *Immédiatement repérable grâce à l'usage de marques typographiques spécifiques. Les guillemets, les italiques, l'éventuel décrochement du texte cité distinguent les fragments empruntés* ».

Par conséquent, une analyse de ces citations peut être très révélatrice. Ainsi, après une lecture approfondie et détaillée de notre corpus, nous constatons qu'il est parsemé de citations, chaque chapitre est ponctué d'une citation, très bien choisie, qui nous met en contexte et nous pousse à réfléchir au sens du roman. Nous trouvons que ce roman est un pêle-mêle des citations, des proverbes, des extraits de livres et des répliques de films. Guillaume MUSSO veut passer un message à travers ces citations qui sont liées aux thèmes abordés dans l'histoire : l'amour, la culpabilité, la vie, la vengeance, etc.

Chapitre	Titre	Citation	Auteur
1 (p.9)	la nuit où tout commença	Nous devons nous y habituer : aux plus importantes croisées des chemins de notre vie, il n'y a pas de signalisation	Ernest Hemingway
2 (p.21)	La disparue	Nous ne sommes jamais aussi mal protégés contre la souffrance que lorsque nous aimons.	Freud
3 (p.39)	Quelqu'un qui me ressemble	La vie est un collier de peurs.	BjÖRK
		La fille qui rêvait d'un bidon d'essence et d'une allumette.	Titre d'un roman de Stieg Larsson
4 (p.59)	Le chemin de la nuit	Quand tu te regardes dans le miroir et que tu as envie de le casser, ce n'est pas le miroir qu'il faut briser, mais toi qu'il faut changer.	Anonyme
5 (p.63)	Lumière	Nul ne peut atteindre l'aube sans passer par le chemin de la nuit.	Khalil Gibran
6 (p.67.)	Vivante	Aimer, c'est prendre soin de la solitude de l'autre sans jamais la combler, ni même la connaître.	Christian Bobin
7 (p.77)	Made in heaven	Tandis que j'avais peur, il vint et, venant, ma peur diminua.	Emily Dickinson
8(p.85)	Le terminal	Rêver un impossible rêve Porter le chagrin des départs Brûler d'une possible fièvre Partir où personne ne part.	Jacques Brel
9 (p.103)	Alyson (Premier flash-back)		
10 (p.115)	Dans l'avion	Confronté à une épreuve, l'homme ne dispose que de trois choix : 1) combattre ; 2) ne rien faire; 3) fuir.	Henri Laborit
11 (p.133)	Evie premier (Flash-back)		
12 (p.145)	Mark & Alyson	Tout est cousu d'enfance. Ce n'est pas nous qui disons les mots Ce sont les mots-qui nous disent.	Witold Gombrowicz
13 (p.151)	Alyson (Deuxième flash-back)		
14 (p.169)	La roue de la vie	La roue de la vie tournait si vite qu'aucun homme ne pouvait rester debout bien longtemps. Et en fin de compte, elle finissait toujours par revenir à son point de départ.	Stephen King
15 (p.179)	Evie (Deuxième flash-back)		
16 (p.189)	Evie (Troisième flash-back)		

17 (p.197)	Losing my religion	Quelquefois l'avenir habite en nous sans que nous le sachions, et nos paroles qui croient mentir dessinent une réalité prochaine.	Marcel Proust
18 (p.207)	survivre	Il y a bien les souvenirs, mais quelqu'un les a électriés et connectés à nos cils, dès qu'on y pense on a les yeux qui brûlent.	Mathias Marzru
19 (p.213)	Mark & Connor (Premier flash-back)		
20 (p.229)	Mark & Connor (Deuxième flash-back)		
21 (p.253)	Au-delà des nuages	Nous sommes comme les noix, nous devons être brisés pour être découverts.	Khalil Gibran
22 (p.255)	Evie (Quatrième flash-back)		
23 (p.265)	Le mot de passe	La connaissance des secrets d'autrui est un pouvoir enivrant.	Michael Connelly
24 (p.279)	The Good Life	Le meilleur de la vie se passe à dire « Il est trop tôt », puis « Il est trop tard ».	Gustave Flaubert
25 (p.287)	Mark & Connor (Troisième flash-back)		
26 (p.313)	Notre vengeance sera le pardon!	Vivez bien. C'est la meilleure des vengeance.	Le Talmud
27 (p.325)	Alyson (Troisième flash-back)		
28 (p.341)	La vie devant toi	L'avenir est un présent qui nous fait le passé.	André Malraux
29 (p.347)	La nuit où tout commença (suite)	Si tu ne sais pas où tu te souviens-toi d'où tu viens.	Proverbe africain
30 (p.367)	Ouvre les yeux	Living is easy with qtes closed.	John Lennon
		Il restera toujours la peur. Un homme peut détruire toute chose en lui-même : l'amour, la foi la haine et même le doute. Mais aussi longtemps qu'il tient à la vie, il ne peut pas déduire la peur	Joseph Conrad
31 (p.375)	Comme avant	Tu prends la pilule bleue, l'histoire s'arrête là, tu te réveilles dans ton lit, et tu crois ce que tu veux. Tu prends la pilule rouge, tu restes au Pays des Merveilles et je te montre jusqu'où va le terrier.	Dialogue du film Matrix
32 (p.381)	La vérité	Pour trouver le bonheur, il faut risquer le malheur. Si vous voulez être heureux, il ne faut pas chercher à fuir le malheur à tout prix. Il faut plutôt chercher comment - et grâce à qui - l'on pourra le surmonter.	Boris Cyrulnik
Épilogue n°1 (p.397)	La vie d'après... Mark & Alyson		
Épilogue n°1 (p.405)	Leur histoire... Evie & Connor		

Tableau N°7 : Les citations contenues au début des chapitres du roman « parce que je t'aime » de Musso (2007)

Le dix-huitième sous-titre intitulé Survivre, ce dernier est un livre écrit par l'un des personnages principaux « Connor McCoy ». Nous arriverons par la suite à découvrir qu'il est le noyau car il est la relation qui lie les personnages principaux du roman. Dans cette œuvre Guillaume MUSSO parle de la destruction psychologique et comment l'homme entre-t-il dans un conflit intérieur et douloureux avec lui-même et avec les autres au point où il pense à se venger soit de soi-même, soit de ceux qui lui ont fait du mal, d'ailleurs il montre aux lecteurs que la meilleure façon de se venger est de bien vivre, et de pouvoir survivre.

Parmi les citations présentée dans le tableau N°7 ci-haut, celle qui résume le plus l'effet miroir de ce que peut être l'enfer et le paradis serait on ne peut mieux celle de Stephen King (cité par Musso, 2007 : 169) : « *la roue de la vie tournait si vite qu'aucun homme ne pouvait rester debout bien longtemps. Et en fin de compte, elle finissait toujours par revenir à son point de départ* ». En effet, cette citation résume le circuit de la vie qui ne peut être infernale éternellement ni paradisiaque éternellement car l'homme quel qu'il soit passent par des moments malheureux et d'autres heureux : c'est le lot de la vie.

En conclusion, nous arrivons à dire que le bien et le mal sont deux faces de la vie et pour survivre il ne faut jamais se baisser les bras face aux souffrances et, alors il faut apprendre aimer le bien pour affronter le mal.

II.5. Conclusion partielle

Dans ce deuxième chapitre nous nous sommes focalisée sur les notions autour de l'altérité. Nous avons procédé à différentes analyse à différents niveaux pour arriver à dire que les relations interpersonnelles ont un impact qui peut être parfois négatives au point de la destruction de l'individu et dans ce cas-là la relation avec l'Autre est considérée comme un enfer. Et parfois positives là où la relation avec l'autre sert à s'identifier et à sortir de souffrances, ce que nous considérons comme « un paradis ». En revanche, cet autre qui est le même enfer et paradis il n'est qu'un miroir de nous car quand on se voit à travers les autres nous nous permettons d'apprendre à s'identifier, à grandir, à évoluer, et à se changer, à résister à l'adversité, à surmonter les épreuves pour en ressortir parfois plus solide.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Tout au long de cette recherche, nous avons essayé de décrire à travers une étude comparative entre les relations interpersonnelles que peut avoir chaque personnage du roman « *Parce que je t'aime* » Musso (2007), afin de faire ressortir comment l'identité et l'existence se construisent à travers les rapports aux autres.

Dans le premier chapitre nous avons mis « *Parce que je t'aime* » en lumière. Ce fameux roman que nous considérons comme une œuvre très importante et précieuse à propos des relations et des valeurs humaines, chargée de citations et de cultures différentes, écrit dans un style propre à cet écrivain contemporain. Ce dernier prend ses expériences personnelles comme une source de création littéraire, et son voyage aux États-Unis d'Amérique comme source d'inspiration. Guillaume Musso qui a mis les personnages dans un espace clos (l'avion : espace symbolique suggéré sous hypnose) pour tisser des liens entre eux, nous a fait penser à « *Huis clos* » de Jean Paul Sartre (1947).

C'est en effet, dans un espace retranché du monde réel que pourrait s'ouvrir soit les portes de « l'Enfer » soit les portes du « Paradis » et c'est seulement la relation de l'être humain avec les Autres qui en est la clé. C'est pour cela que nous avons opté, dans le deuxième chapitre, pour une réflexion sur l'altérité car l'être ne peut pas exister seul dans son Monde. C'est justement l'interpersonnel qui peut le détruire et le faire entrer dans une situation intra-personnelle infernale chargée de peur, d'angoisse et de souffrance. La souffrance qui survient après un événement malheureux, meurtrit notre esprit et affaiblit notre corps mais si nous sommes armés de force et de bonne compagnie nous pourrions la surmonter et elle devient la source de notre réussite. Autrement dit, nos peines et chagrins n'ont jamais été vains dans la vie, ce sont des outils qui nous permettent d'affronter les lendemains grâce à la présence de l'Autre car « *Un homme, ça peut être détruit mais pas vaincu* » (Ernest Hemingway, cité par Musso, 2007 : 130).

Au terme de notre recherche, nous pouvons dire que la représentation de l'altérité salutaire véhiculée par Musso dans « *Parce que je t'aime* » n'est nullement à l'encontre de « *l'enfer c'est les autres* » de Sartre. Au contraire, c'est une confirmation de cette dernière dans le sens où, si « *les autres sont au fond ce qu'il y a de plus important en nous-mêmes pour notre propre connaissance de nous-même* »¹⁶ (Sartre, 1947) l'Autre peut incarner l'enfer mais aussi le paradis dans d'autres circonstances relationnelles.

¹⁶ https://www.youtube.com/watch?v=Q6-RWlmtqkY&ab_channel=DomiGulminelli

RÉFÉRENCES
BIBLIOGRAPHIQUES

Corpus : MUSSO, Guillaume, (2007), *Parce que je t'aime*, Edition XO.

Ouvrages

- Bachelard, G. (1961). *La Poétique de l'espace*. Paris : PUF.
- BARIL, Pierre, (2021). *Parce que je t'aime de Guillaume Musso (Analyse de l'œuvre)*. Broché
- Dethurens, P. (2005). Histoire littéraire et littérature comparée : quelques éléments théoriques à partir de Paul Van Tieghem et Étiemble. Dans : Luc Fraisse éd., *L'histoire littéraire à l'aube du XXI^e siècle: Controverses et consensus* (pp. 254-266). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.frai.2005.01.0254>
- GENETTE, Gérard. *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.
- GENETTE, Gérard. *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Editions Du Seuil, Paris, 1982.
- GENETTE, Gérard. *Seuils*, Editions Du Seuil, Paris, 1987.
- GIGNOUX, Anne claire. *Initiation à l'intertextualité*. Edition Marketing S.A, 2005.
- JOUVE, Vincent. *La poétique du roman*, Armand Colin, Paris, 2012.
- Heidegger Martin *Etre et temps*, NRF Gallimard, 1986.
- King, Stephen (2003). *Ecriture : Mémoire d'un métier*
- Louis Hebert, *Action et intertextualité*, 2022
- Louis Hebert, *Introduction à l'analyse des textes littéraires*
- REUTER, Yves. *Introduction à l'analyse du roman*, Armand Colin, 2009.
- REUTER, Yves. *L'analyse du récit*, Armand Colin, 2007.
- Sartre, J.-P. (1947). *Huis clos suivi de Les Mouches*. Paris : Gallimard.
- Sartre, J.-P. (1973). *Sartre, un théâtre de situations*. Textes rassemblés, établis, présentés et annotés par Michel Contat et Michel Rybalka. Paris : Gallimard.
- SAMOYAUULT, Tiphaine. *L'Intertextualité : Mémoire de la littérature*, Armand Colin, 128. Littérature, 2005.

Articles de revues

- BARTHES, Roland. *Théorie du texte*. [en ligne] Encyclopedia Universalis, 1973. p.06. Disponible sur <https://www.psychanalyse.com/pdf/>
- BOUATENIN, Adou. *La psychocritique de Charles Mauron*[en ligne] Disponible sur <http://ahemfiekasaba.eklablog.com/la-psychocritique-de-charles-mauroa117765350>
- Daniel BESSONNAT, (1996). *Apprendre à rédiger une fiche de lecture* , disponible sur

<https://docplayer.fr/11269264-Apprendre-a-ecrire-une-fiche-de-lecture-daniel-bessonnat-objectif-general.html>

-Geneviève ABRIAL, Blog et étiqueté altérité, autrui, différent, exister, Identité, relation, socialisation, visage le 11 octobre 2020.

- Valentine Mazurier et Anne Lehmanns (2017). Altérité et spatialité informationnelle : construction-déconstruction de l'altérité dans les espaces documentaires. COSSI - Revue COSSI : communication, organisation, société du savoir et information (ISSN : 2495-5906)

-Pierre Baril, *Analyse de l'œuvre Parce que je t'aime*, 2021 disponible sur

<https://www.amazon.fr/Parce-taime-Guillaume-Analyse-1%C5%93uvre-ebook/dp/B09NYB2R3B>

Dictionnaires

-ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis & VIALA, Alain, *Le dictionnaire du Littéraire*, Éd. PUF, Paris, 2002.

-CLAUDE Aziza & CLAUDE Olivieri & ROBERT Scrick, *Dictionnaire des types et caractères littéraires*, Éd. Fernand NATHAN, 1978.

-CLAUDE Aziza & CLAUDE Olivieri & ROBERT Scrick, *Dictionnaire des symboles et des thèmes littéraires*, Éd. Fernand NATHAN, 1978. 70

-CLEMENT B. Clément & GANTHERET François & MERIGOT Bernard, *dictionnaire Larousse*, Éd. Librairie Larousse, Paris, 1976.

-*Dictionnaire des Idées*, Éd. Encyclopædia Universalis, Paris, 2005.

-*Dictionnaire des synonymes, nuances et contraires*, Éd. Le Robert-SEJER, Paris, 2005.

-*Dictionnaire de Français, Le Robert*, Éd. Silke Zimmermann, Paris, 2011.

-*Dictionnaire culturel en langue française, Le Robert*, tome 1, Paris, 2005.

-*Dictionnaire de citations françaises, Le Robert*, Éd. Gilles Firmin, Paris, 2006.

-*Encyclopédie Bordas, ou Dictionnaire de la langue Française*, T. 1 et 2, Éd. Bordas, Paris, 1994.

-FEDIDA, Pierre, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Éd. Larousse, Paris, 1974.

-*Larousse, mini dictionnaire Français*, Éd. Larousse, Paris, 2008.

-LEGRAND, Gérard, *Dictionnaire de philosophie*, Éd. Bordas, Paris, 1983.

-*Le petit Larousse Illustré 2016*, Éd. Larousse, Paris, 2015.

-LE ROBERT & NATHAN, *Vocabulaire*, Éd. Nathan, Paris, 1995.

-*Le Robert illustré & son dictionnaire internet 2015*, Éd. Le Robert-SEJER, Paris, 2014.

-LITTRE, Émile, *Dictionnaire de la langue française*, T. 1, Éd. Gallimard/Hachette, Paris, 1963 [1873].

-*Mémo Larousse*, Éd. Larousse, Paris, 1990.

-OSTER, Pierre, *Dictionnaire de citations françaises*, Éd. Le Robert, Paris, 2006. 71

-REY-DEBOVE, Josette, *Le Robert, Dictionnaire du français*, Éd. Le Robert & CLE international, Paris, 1999.

-SILLAMY, Nobert, *Dictionnaire de la psychologie*, Éd. Larousse, 1967.

Sitographie

-<http://www.analyse-du-discours.com/discours-et-polemique>

-https://www.fabula.org/atelier.php?La_lecture_intertextuelle

-Interview de Guillaume Musso dans 20minutes, [en ligne]. Disponible sur <https://www.20minutes.fr/culture/94405-20060627-culture-guillaume-musso-j-essai-d-ecrire-les-livres-que-j-aimerais-lire>

-Interview de Guillaume Musso pour son livre *Parce que je t'aime- On a tout essayé* 24/05/2007 ». Consulté le 28/10/2021. URL : https://www.youtube.com/watch?v=kLupImG_jZA.

-<https://www.cairn.info/revue-le-coq-heron-2010-3-page>

32.htm#xd_co_f=MjNmZWYwMTliZmM1NTc3MjJhNTE1NzIyODE0NjU4OTk

-<http://ahemfiekasaba.eklablog.com/la-psychocritique-de-charles-mauron-a11776535>

-<https://www.fnac.com/Guillaume-Musso/ia407717/bio>

-www.guillaume-musso.com

- <https://www.lisez.com/auteur/guillaume-musso/75675>

-https://www.francetvinfo.fr/culture/les-quatre-cles-des-romans-de-guillaume-musso_80253.html

-<https://www.erudit.org/fr/revues/pr/2008-v36-n3-pr2552/019633ar/>

-<https://thegoodlife.thegoodhub.com>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Lexique_de_Martin_Heidegger

-Interview de Sartre - L'enfer, c'est les autres "Explications"

https://www.youtube.com/watch?v=Q6-RWlmtqkY&ab_channel=DomiGulminelli

Résumé

Cette recherche s'inscrit dans le domaine du comparatisme littéraire au sein du roman. Dans « *Parce que je t'aime* » de Guillaume Musso (2007), l'histoire se déroulant dans un espace clos, une étude comparative des rapports aux autres a été menée. En effet, à travers une étude comparative entre les relations interpersonnelles que peut avoir chaque personnage, cette recherche a tenté de faire ressortir comment l'identité et l'existence se construisent à travers les rapports aux autres et comment l'enfer serait « *dépendre du jugement d'autrui* » (Sartre, Huis Clos, 1947).

Mots clés : Altérité ; intertextualité ; identité/existence ; hypnose/psychothérapie ; Interpersonnel/intrapersonnel

ملخص

يندرج هذا البحث ضمن مجال المقارنة الأدبية في الرواية ويتناول إحدى روائع الكاتب غيوم "ميسو" "الأنني أحبك" (2007) القصة التي تدور أحداثها في مكان مغلق، حيث أجريت دراسة مقارنة على العلاقات بين الأشخاص. ويهدف هذا البحث من خلال تحليل ومقارنة التعاملات والروابط التي قد تتكون بين الشخصيات إلى إبراز كيف تتأثر العلاقات مع الآخرين على تكوين الهوية والوجود وكيف يكون الجحيم "يعتمد على حكم الآخرين" (سارتر، الأبواب المقفلة، 1943).

الكلمات المفتاحية:

الغيرية ، الهوية / الوجود ، التنويم المغناطيسي / العلاج النفسي ، التواصل بين الأشخاص و مع الذات ، التناس

Summary

This research is part of the comparative literature academic discipline. The objective was to compare and contrast the interactions between the characters in Guillaume Musso's "Parce que je t'aime" (2007), a novel that takes place in a closed setting. In fact, this research has aimed to illustrate through a comparative examination of the interpersonal ties between each of the characters, how identity and existence are constructed and shaped by interactions with others, and how hell would "depend on the judgment of others" (Sartre, Huis Clos, 1943).

Key words: Otherness; intertextuality; identity/existence; hypnosis/psychotherapy; Interpersonal/intrapersonal